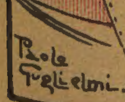
10e Année. - N° 42. Le N°: 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 16 Octobre 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS





CHRISTUS LE FILM ÉTERNEL

DE LA CINÈS DE ROME ❋ A L'ÉTERNEL SUCCÈS

Devant tous les Publics Dans tous les Mondes **CHRISTUS** par l'art de sa conception, par la splendeur de sa mise en scène, sera toujours le Film à GROSSES RECETTES

S'adresser pour la Location : à MM. CAPLAIN et GUÉGAN
10, rue Saint-Lazare, Paris - Téléphone TRUDAINE 53-75

PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ GAUMONT



LE BONHEUR EN MÉNAGE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

avec la charmante artiste

ENID BENNETT

Édition du 12 Novembre

— Longueur : 1.030 mètres environ —

:: 1 Affiche 150×220 ::
:: 1 Affiche d'Artiste ::
:: Nombreuses Photos ::



Comptoir Ciné-Location

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

10e Année - N° 42. Le N° : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 16 Octobre 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE
ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

"Les Mystères du Ciel"

(Par Albert URWILLER)

Plus d'un demi siècle s'est écoulé depuis qu'un précurseur, qui est poète, bien entendu, l'astronome Camille Flammarion entreprit d'intéresser les hommes aux chose des l'Astronomie.

Depuis Pouchet, quoique naturaliste, jusqu'à l'abbé Moreux, quoique prêtre, beaucoup d'émules l'ont suivi sans le dépasser jamais. Le philosophe de Juvisy avait, d'emblée, trouvé la formule définitive et tous ceux qui vinrent après lui n'ont jamais fait, à ma connaissance, que copier en plus sec son œuvre originale.

On fêtait il y a peu de jours ce grand honnête homme. Qu'il nous permette, puisque l'occasion nous en est fortuitement donnée à nous qui l'aimons depuis le collège et qui lui devons tant de pures joies de l'esprit, de joindre notre humble voix au chœur de ses admirateurs plus autorisés.

M. Louis Forest est de ceux-là. Il y paraît au film que le spirituel et encyclopédique chroniqueur du *Matin* vient, avec l'aide de cet intelligent mécène de l'écran qu'est M. Serge Sandberg, de donner à l'Éclair et qui fera courir tout Paris au Cirque d'hiver préparé par la Mission Shakleton aux succès qui n'en finissent plus.

Avec la collaboration de l'astronome L. Rudaux, auteur d'un excellent petit livre dont je recommande la lecture aux curieux de la nature « Comment étudier les astres », du bon dessinateur O'Galop et de toute une pléiade de spécialistes, Louis Forest a réalisé avec un rare bonheur la transposition cinématographique de l' « Astronomie Populaire ».

Certaines images animées, celle entre autres qui nous montre la Terre tournant sur elle-même dans l'espace, sont assurément des chefs-d'œuvres dont rien ne se rapproche parmi le déjà-vu.

Oui la même émotion sacrée qui me mit les larmes aux yeux la première nuit d'hiver où je découvris dans le champ d'une lunette de Chevalier le globe brillant de Saturne ceinturé de l'anneau d'argent que tachait d'un minuscule point noir l'ombre ronde d'un satellite, je l'ai ressentie jeudi soir en voyant surgir, se préciser, grossir et se précipiter sur nous dans son double mouvement de rotation et de translation la bonne sphère maternelle!

C'était criant de vérité!

Comme le scintillement des étoiles, comme l'admirable spectacle des aurores hypothétiques sur ces lointaines planètes que des soleils multiples éclairent en même temps, comme cent autres projections qui après avoir tenu le public haletant pendant près de trois heures le renverront à la vie quotidienne pensif, ému, meilleur peut-être.

M. Louis Forest, dans sa conférence si personnelle, si vivante, si brave, et toute pleine de mots heureux s'est laissé aller à dire après Platon que les poètes n'étaient pas des gens fort utiles et qu'il détestait les rêveurs... Or j'écrivais plus haut que Flammarion est un poète, et qui pourrait le contester, et j'affirme, parce que j'ai applaudi « Les Mystères du Ciel » que Louis Forest en est un autre qui s'ignore!

C'est que le vrai poète est un être d'action. D'Annunzio qui après avoir conquis Fiume lui a donné la Constitution modèle que l'on sait le démontre avec éclat. Quant aux rêveurs... que faisait donc Newton sous son pommier? Il rêvait!... Le rêve qui n'est pas de l'impuissance ou de la paresse, le rêve qui est le « milieu » de la pensée je le tiens pour respectacle et

fécond et M. Louis Forest est certainement de cet avis.

La partie légendaire de son film, adroitement dosée et répartie, repose et renouvelle l'attention. Quelques images sont particulièrement réussies parmi lesquelles je signalerai la Mort de Copernic et les épisodes de la vie de Képler.

Enfin la musique d'orchestre, classique et française, fournit un toujours juste accompagnement et contribue à la réussite générale d'une entreprise dont il serait puéril de nier la hardiesse, mais qu'un légitime triomphe a couronnée.

Je retournerai au Cirque d'Hiver.

Je ne serai pas le seul...

Et dans quelques mois, grâce à MM. Louis Forest et Serge Sandberg qui ont bien mérité de l'Intelligence humaine et de la Patrie, des milliers d'âmes se seront ouvertes à la sereine beauté des espaces sidéraux, des milliers de cerveaux s'éveilleront aux voluptés incomparables de la Connaissance, et l'Indulgence et la Tolérance, filles de la Philosophie, habiteront des milliers de cœurs enthousiastes! Qu'ils en soient publiquement loués et remerciés ici. Mais ils ne sont pas gens à s'endormir sur leurs lauriers et le champ de la science est vaste qui s'offre à leur exploitation. Le microscope, comme le télescope, livre les secrets d'un monde merveilleux. Ne voudront-ils pas après l'infiniment grand vulgariser l'infiniment petit?... Et le peuple des insectes dont Fabre fut le Flammarion ne les tentera-t-il pas lui aussi?

Souhaitons que les « Merveilles du Ciel » inaugurent une longue série de films conçus dans le même esprit, exécutés avec le même soin et assurés d'être accueillis avec une égale faveur!

A. URWILLER.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(73e Liste)

NORD (*Suite*)

MARQUETTE-EN-OSTREVENT. — 23 kil. de Valenciennes, 2.326 habitants. — Il existe un Cinéma. C'est largement suffisant.

MARQUETTE-LEZ-LILLE. — 213 kil. de Paris, 5.610 habitants. Gaz. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

MASNIERES. — 188 kil. de Paris, 2.736 habitants. — Un Cinéma ambulant, Directeur M. Hégo-Caboche, s'est installé à demeure dans la commune.

MAUBEUGE. — 229 kil. de Paris, 23.209 habitants. Gaz, électricité. — Il existe deux établissements cinématographiques: le Ciné-Pathé, café de la Bourse, Directeur M. Fontaine, et le Cinéma du Théâtre Municipal.

MERVILLE. — 264 kil. de Paris, 7.561 habitants. Gaz. — La ville est détruite, néanmoins plus de 5.000 habitants sont réintégrés. Un établissement cinématographique bien installé aurait des chances de faire des affaires.

MONS-EN BARŒUL. — 3 kil. de Lille, 5.949 habitants. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Basset, rue Daubresse-Mauviez.

NIEPPE. — 248 kil. de Paris, 5.881 habitants. — Il n'existe aucun établissement cinématographique. La commune a été entièrement détruite et il est impossible actuellement d'installer un Cinéma.

ONNAING. — 235 kil. de Paris, 5.763 habitants. Gaz. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Georges Dussart, rue Voltaire. Un autre établissement pourrait réussir, Ornaing étant une cité essentiellement ouvrière, mais une salle ou un emplacement serait difficile à trouver.

LE DÉNICHEUR.

(A suivre.)

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

2e Liste de 150 Établissem

faisant suite à notre première liste de 2

Cinéma Pathé, rue de la Glacière.

Olympic Cinéma, 136, av. Jean-Jaurès.

Casino, Vitry.

Cinéma Pathé, Malakoff.

Cinéma Pathé, Juvisy.

Cinéma Pathé, Kremlin-Bicêtre.

Cinéma Pathé, Maisons-Alfort.

Cinéma Pathé, Creil.

Cinéma Pathé, Nanterre.

Cinéma Pathé, Champigny.

Casino, La Varenne.

Cinéma Pathé, Saint-Maur.

Cinéma Palace, Pavillons-sous-Bois.

Casino, Charenton.

Casino, Joinville-le-Pont.

Cinéma Pathé, Neuilly-sur-Marne.

Casino du Raincy.

Cinéma Pathé, Argenteuil.

Cinéma Pathé, Argenteuil.

Cinéma Pathé, Gentilly.

Eden Cinéma, Puteaux.

Cinéma Pathé, Choisy-le-Roi.

Cinéma des Rigollots, Fontenay.

Cinéma Pathé, Villeneuve-le-Roi.

Cinéma Pathé, Chantilly.

Cinéma Croncels, Troyes.

Cinéma Pathé, Troyes.

Cinéma Pathé, Eu.

Casino, Bezons.

Cinéma Palace, Le Tréport.

Grand Cinéma Pathé, Abbeville.

Gaité Nogentaise, Nogent-sur-Marne.

Cinéma Pathé, Clermont-Ferrand.

Grand Cinéma, Melun.

Cinéma Pathé, Louviers.

Grand Cinéma, Flers-de-l'Orne.

Cinéma Pathé, Noyon.

Cinéma, Place du Marché, Vertus.

Grand Cinéma Pathé, Reims.

Cinéma, rue du Pont-Saint-Hadre, Doullens.

Cinéma Pathé, Albert.

Cinéma Pathé, Charleville.

Cinéma Pathé, Bolbec.

Cinéma Pathé, Darnetal.

Cinéma Pathé, Dreux.

Folies Arlésiennes, Arles.

Cinéma Pathé, Antibes.

Cinéma Pathé, Béthune.

Cinéma Pathé, Beauvais.

Théatre Cinéma, Laon.

nts ayant retenu LE GRAND JEU

0 Établissements *précédemment publiée*

Familia Cinéma, Alais.

Casino, Cavalldon.

Eden, Chateaurenard.

Cinéma Pathé, Cannes.

Cinéma Pathé, Draguignan.

Cinéma Pathé, Miramas.

Cinéma Pathé, Port St-Louis-du-Rhône.

Cinéma Pathé, St-Chamas.

Cinéma Pathé, St-Remy de Provence.

Cinéma Pathé, Siseron.

Cinéma Pathé, Salernes.

Cinéma Pathé, Perthuis.

Cinéma Pathé, Fonvielle.

Cinéma Pathé, Carqueiranne.

Cinéma Pathé, Eyguières.

Cinéma Pathé, Fréjus.

Cinéma Pathé, Grand Combe.

Cinéma Pathé, Grasse.

Cinéma Pathé, Hyères.

Cinéma Pathé, Istres.

Cinéma Pathé, St-Raphaël.

Cinéma Pathé, St-Gilles.

Cinéma Pathé, Tarascon.

Cinéma Pathé, Valréas.

Cinéma Pathé, Vauvert.

Cinéma Pathé, Mazan.

Cinéma Pathé, Bagnols-s.-Ceze.

Modern-Cinéma, Marseille.

Eden Monopole, Marseille.

Novelty, Marseille.

Théatre Chave, Marseille.

Gyptis, Marseille.

Artistic, Marseille.

Bompard, Marseille.

Eldorado, Marseille.

St-Théodore, Marseille.

Oddo Cinéma, Marseille.

Triomphe, Marseille.

Cannet, Marseille.

Estaque, Marseille.

Eden Monopole, Toulon.

Modern Cinéma, Aubagne.

Cinéma Pathé, St-Antoine.

Cinéma Pathé, La Seyne.

Kursaal, Salon.

Variétés, St-Rock Toulon.

Cinéma Pathé, St-Tropez.

Union, Cannes.

Eden, Vallauris.

Excelsior, Nice.

2e Liste de **150** Établissements ayant retenu **Le Grand Jeu**

faisant suite *à notre première liste de* **200 Établissements** *précédement publiée*

Politeama, Nice.

Alhambra Monopole, Avignon.

Alhambra Monopole, Nimes.

Kursaal, Aix.

Cinéma Pathé, Bastia.

Cinéma Pathé, Ajaccio.

Cinéma Pathé, Entraigues.

Cinéma Pathé, Carces.

Cinéma Pathé, Calvisson.

Cinéma Pathé, Le Luc.

Cinéma Pathé, Auriol.

Cinéma Pathé, Cabannes.

Cinéma Pathé, Le Martinet.

Cinéma Pathé, Nourillon Toulon.

Cinéma Pathé, Gallargues.

Ciné Palace, Nancy.

Theatre Stanislas, Lunéville.

Eden Renaissance, Saint-Dié.

Excelsior, Verdun.

Palace Brasserie Trianon, Epinal.

Vary Excelsior, Sedan.

Cinéma Pathé, Commercy.

Cinéma Pathé, Longwy.

Cinéma Pathé, Givet.

Cinéma Variétés, Le Thillot.

Cinéma National, Baccarat.

Brasserie Georges, Dombasle.

Eden, Saint-Nicolas-du-Port.

Modern Cinéma, Golbery.

Cinéma Pathé, La Feria.

Cinéma Audition, Bar-le-Duc.

Salle Lamborelle, Longwy.

Cinéma Olympia, Alger.

Cinéma Bab El Oued, Alger.

Cinéma Plateau Saulière, Alger.

Cinéma Belcourt, Alger.

Cinéma Dumergue, Bone.

Cinéma Casino, Oran.

Cinéma Jost, Oudjda.

Cinéma Miquel, Ain Tremouchent.

Cinéma Fontas, Blida.

Cinéma Numez, Constantine.

Cinéma Garrigues, Philippeville.

Cinéma Manzini, Setif.

Cinéma Cimino, Bougie.

Cinéma Passalacqua, Batna.

Cinéma Leca, Sidi-Bel-Abbès.

Cinéma Clera, Saida.

Cinéma Desessart, Bourafik.

A SUIVRE

Les Origines de la Cinématographie

On a beaucoup dit déjà sur les origines de la Cinématographie.

Des hommes éminents ont apporté leur contribution à la recherche de la vérité qu'il s'agit de fixer d'une manière définitive pour l'Histoire.

Aussi, nous accueillons avec joie le document que M. Léon Gaumont nous remet aujourd'hui. En publiant son témoignage si documenté, nous avons l'impression de rendre hommage au souvenir des grands artisans du Cinéma, aujourd'hui disparus et de clore en même temps, toutes les polémiques qui s'élèvent périodiquement au sujet de la paternité de l'invention de la Cinématographie.

C. C.

NOTE
SUR LES
Origines de la Cinématographie

Par M. LÉON GAUMONT

Je savais que le sympathique et zélé professeur d'Education Physique, Georges Demeny, a laissé, en décédant en décembre 1917, une légion d'amis dévoués, parmi lesquels nombre d'élèves reconnaissants, qui se sont fait un pieux devoir de proclamer tout ce que le cinématographe doit à cet apôtre de la gymnastique rationnelle.

Alors qu'il était lui-même l'aide dévoué, le distingué préparateur de Marey, professeur au Collège de France, et dans le seul but de faciliter et de poursuivre les études entreprises par ce dernier sur les mouvements de l'homme et des animaux, il perfectionna, de sa propre initiative, des appareils conçus en vue de cette étude et imagina notamment des dispositifs pour l'analyse photographique de ces mouvements.

Or, à ce moment, des tentatives avaient été faites un peu partout et étaient encore poursuivies pour tout d'abord fixer les différentes positions successives de sujets vivants ou d'objets animés de mouvements trop rapides pour que nos yeux en puissent analyser les différentes phases, et ensuite pour reconstituer l'ensemble des mouvements ainsi analysés. Les succès remportés dans cette voie par Geores Demeny le poussèrent à élargir le but limité poursuivi, pour concourir lui-même à la solution générale cherchée.

Mais, en rentrant d'Amérique où je viens de faire un long séjour, je prends connaissance d'une polémique engagée qui tend à disputer à M. Louis Lumière la place d'honneur, celle de l'inventeur qui le premier a réalisé pratiquement la projection cinématographique, pour l'attribuer à Georges Demeny. En face de cette contestation, je me crois obligé, moi qui ai connu les travaux de l'un et de l'autre, de dire ce que je sais et d'apporter les preuves que je possède à l'appui de la vérité.

Sans vouloir aucunement nuire à la mémoire du regretté Demeny, auquel je suis, et pour cause, le premier à reconnaître les grands mérites qui lui valent d'être défendu et glorifié par ses élèves, je ne puis laisser ceux-ci dépasser, dans leur ardeur zélée, les bornes de ce qui lui est légitimement dû et je déclare que les premiers appareils imaginés, réalisés et présentés en comité d'intimes ou publiquement *pour projeter des vues sur un écran*, visibles pour les spectateurs de toute une salle, les appareils enfin qui ont donné naissance à une industrie nouvelle, devenue aujourd'hui formidable, ont été l'œuvre des Frères Lumière, de Lyon, et, plus particulièrement, de M. Louis Lumière.

A la vérité, il convient de dire que, de même que nombre d'autres inventions, le cinématographe n'est pas né d'un seul coup: Il a, au contraire, de primitives origines qui remontent loin et, pour n'en citer que les principales, on peut rappeler notamment:

La lanterne magique, dont l'invention se perd dans la nuit des temps puisque dès 1250 Roger Bacon en donne une description sommaire et qu'il semble démontré même que les prêtres égyptiens la comptaient parmi les moyens dont ils disposaient pour donner au peuple le sentiment de leur puissance.

Puis des jouets scientifiques tels que le Thaumotrop du Docteur Paris, inventé en 1827, le Phénokisticope ou Stroboscope, le Praximoscope, le Zootrope qui employaient des images représentant, de l'une à l'autre, les phases successves d'un mouvement. Ces images disposées soit autour d'un disque, soit autour d'un cylindre animé d'un mouvement de rotation, se présentaient en succession rapide devant une fenêtre disposée convenablement pour que l'œil put les apercevoir en pleine lumière. Grâce à la persistance de l'impression rétinienne, l'œil avait l'illusion de voir une seule image qui prenait successivement les diverses attitudes et, en conséquence, paraissait animée. Mais la difficulté de dessiner exactement le sujet dans les divers aspects de son mouvement ne permettait de reproduire que d'une manière grossière ce mouvement qui ne pouvait être d'ailleurs qu'un mouvement simple.

La photographie, au fur et à mesure qu'elle fut en mesure de réduire la pose nécessaire, par le progrès de l'optique et la plus grande sensibilité des émulsions, donna le moyen d'obtenir, pour des appareils de même genre, des images autrement exactes. L'on vit alors surgir partout des inventeurs qui, avec plus ou moins de succès s'appliquèrent, depuis 1860, à la production d'images animées. Wenham, Wheatstone, Claudet, Desvignes, Ducos du Hauron, Edward Brown, Heyl's, et notamment Jansen en France en 1874 avec son photo-revolver astronomique employé pour prendre sur plaque mobile les images du passage de Vénus au-devant du disque du Soleil, Muybridge en Amérique, Anschutz en Allemagne, puis Donisthorpe, Marey, Le Prince, Raynaud, Friese-Greene, Evans, Crofts, Varley, Edison, Dickson, etc...

obtinrent de bons résultats en se rapprochant de plus en plus, de 1875 à 1890, des conditions qui devaient donner au cinématographe sa prodigieuse popularité.

Mais tous les efforts tendaient surtout à réaliser la prise de vues avec le plus de rapidité et avec le plus de perfection et c'est encore dans cette direction que Marey, en 1882, réalisait son appareil chronophotographique à prise de vues successives sur plaques fixes et, en 1889, la série de ses appareils à pellicule mobile. Tous ces appareils étaient d'ailleurs uniquement destinés à l'étude des mouvements de l'homme pour en fixer les changements de position et d'attitude du corps et des membres et les allures pathologiques. La reconstitution, ou synthèse, du mouvement continuait à être obtenue par des appareils qui n'étaient que des perfectionnements des anciens appareils genre « zootrope » qui utilisaient les images dessinées et n'en permettaient guère la « projection animée » surtout en longue série.

Demeny arrive alors en 1892 avec son « Phonoscope » *à disques et cylindres*, lequel n'est encore cependant qu'un appareil répondant au même ordre d'idées.

En octobre 1893 enfin, Demeny brevète son chronophotographe à came, dispositif qui, à ce moment, était un des plus remarquables de ceux qui ont été imaginés pour obtenir l'avancement intermittent de la pellicule négative.

C'est à partir de ce moment que les amis de Demeny font erreur. Le Brevet du 10 octobre 1893, n° 233.337, relatif à cet appareil, ne s'applique uniquement encore qu'à la prise de vues. Voici, en effet, le texte même des parties intéressantes de ce Brevet:

« MÉMOIRE DESCRIPTIF A L'APPUI DE LA DEMANDE « D'UN BREVET D'INVENTION DE QUINZE ANS POUR: un « appareil destiné *à prendre des séries d'images photogra- « phiques* à des intervalles de temps égaux et très rapprochés « sur une pellicule sensible, par M. Georges Demeny, éli- « sant domicile à Paris.

« PRINCIPE DE L'APPAREIL. — L'appareil que j'ai « combiné et dont je viens m'assurer la propriété par la « présente demande de Brevet est destiné à *prendre des « séries d'images photographiques sur une pellicule sensible* « à des intervalles de temps égaux et très rapprochés. Il « comporte un disque opaque qui coupe la lumière le plus « près possible d'une pellicule sensible; par la suite de la « rotation du disque, on a une succession d'éclairements ins- « tantanés à des intervalles de temps égaux à la durée qui « s'écoule entre le passage des fenêtres. A chaque passage « de la fenêtre du disque, *une image photographique est « prise sur la pellicule immobile*, et, entre deux éclairements « successifs, la bande pelliculaire s'est déplacée d'une lon- « gueur égale à la grandeur de *l'image prise*, de sorte que « les *impressions lumineuses* se font toujours sur des parties « nouvelles *non impressionnées*.

« CONSTRUCTION. — La disposition de mon appareil « sera bien comprise par la description. . . . . .

. . . .

« la boîte est munie d'un objectif quelconque convenable « et on peut la fixer de façon à l'orienter facilement dans « tous les sens et même *suivre un objet en mouvement*.

« ORGANES MOTEURS DE « LA PELLICULE SENSIBLE ». « — *La pellicule sensible C est enroulée*. . . . .

. . . .

« Cette seconde bobine D1 qui recevra la pellicule après « qu'elle aura *reçu l'impression lumineuse* à une position « particulière. . . . .

. . . .

« Pour assurer l'arrêt de la bobine D en même temps que « la bobine D1 est elle-même arrêtée, afin que la pellicule « soit bien uniformément tendue pendant que la *surface sen- « sible reçoit l'impression lumineuse*, je fais produire au « ressort. . . . .

. . . .

« ces trois conditions sont les meilleures pour assurer la « netteté des images qui *se peignent ainsi* sur une pellicule « immobile et tendue.

« MODE D'EMBRAYAGE DE L'APPAREIL ET MANIÈRE « DE LE FAIRE FONCTIONNER A UN MOMENT DONNÉ. — « Il est de toute sécurité de pouvoir commencer et cesser la « *prise des images* à volonté; pour cela. . . . .

. . . .

« EN RÉSUMÉ :

« Je revendique comme ma propriété mon appareil des- « tiné à *prendre des séries d'images photographiques* sur une « pellicule à des intervalles de temps égaux et très rap- « prochés, cet appareil présentant comme particularités « distinctives:

« 1° L'entraînement de la pellicule au moyen d'organes « d'enroulement tels que bobines excentriques ou ovales « *(came)* palettes, doubles palettes, etc.; de sorte que par « la forme même d'enroulement le mouvement communiqué « à la pellicule est un mouvement périodique avec arrêts « réglés à volonté sans qu'il soit besoin de compresseur de la « pellicule ni de laminoirs entraîneurs, ni de ressorts tendeurs « sur lesquels elle se réfléchisse, comme il en existe dans « beaucoup d'autres appareils de ce genre beaucoup plus « compliqués (2).

« 2° La faculté d'utiliser ces organes excentriques pour « enrouler directement la pellicule ou de les introduire dans « son trajet.

« 3° La coïncidence des arrêts de cette pellicule avec les « éclairements d'un obturateur, ces arrêts pouvant être aussi « nombreux que l'on désire par chaque tour du disque.

« 4° L'entraînement de l'appareil par un moteur élec- « trique, par un mouvement d'horlogerie réglé pour une « vitesse donnée, ou simplement à la main.

« 5° La disposition de l'appareil de façon que la *prise « des images*, en même temps que l'entraînement de la pel- « licule, se fassent automatiquement, quand on le désire, « par la solidarité d'action d'un obturateur à volet et d'un « embrayage qui entraîne la pellicule sensible.

« Le tout ainsi qu'il a été expliqué dans ce mémoire en « regard du dessin annexé, avec faculté de varier les détails

« de construction du système, surtout au point de vue des « formes, matières et dimensions des organes.

« Paris, le 10 octobre 1893.

« Par procuration de M. Demeny,

« *Signé:* ARMENGAUD Jeune. »

Ainsi donc, il résulte de tous les passages soulignés que l'appareil n'avait été conçu que pour prendre des images négatives. C'était là un appareil de prise de vues et, au surplus, il y avait impossibilité absolue à ce qu'il fut utilisable pour la projection car sa construction devait, dans ce cas, être transformée, le champ d'éclairage des images étant entièrement intercepté par le mécanisme d'entraînement. A la vérité, Demeny, guidé dans sa conception par le seul but qu'il avait en vue, obtenir des images qui soient l'analyse d'un mouvement, n'avait point pensé jusque-là à l'utilisation possible de son appareil pour la projection. Dans son esprit ces images devaient continuer à être examinées dans les appareils construits spécialement pour cet objet, déjà nombreux à ce moment, et auxquels s'ajoutait son Phonoscope. Il est donc tout à fait inexact de dire que le Brevet de Demeny comportait la réversibilité. Même en le limitant à un appareil de prise de vues, Demeny reconnaît lui-même (voir renvoi (2) que d'autres appareils existent déjà pour obtenir le même résultat, mais le sien est, dit-il, moins compliqué.

Il est à remarquer que l'addition prise à ce Brevet, le 27 juillet 1894, pour modification au détail d'entraînement de la pellicule ne fait encore aucune allusion à la réversibilité. C'est d'ailleurs uniquement comme appareil de prise de vues que la Maison Gaumont et Cᵒ traite tout d'abord avec Demeny pour la construction de son appareil, les vues positives devant être examinées, pour l'obtention du mouvement reconstitué, dans le Bioscope et le Phonoscope.

Mais à ce moment l'idée d'utiliser les images photographiques de mouvements, décomposés en leurs temps élémentaires, à la projection d'images animées est à ce point dans l'air que de tous côtés des inventeurs surgissent et même un peu plus tard il en est qui s'emparent du dispositif de Demeny (Brevet du 8 octobre 1893), le modifient et l'appliquent à des appareils de projections qu'ils tentent de réaliser. Ils se fondent sur ce que le Brevet de Demeny (nᵒ 233.337) ne mentionne l'application qu'à la prise de vues. Il y a à ce moment contestation et, après consultation d'experts, il est reconnu que la contrefaçon tout en n'étant pas absolue puisque le dispositif employé par Demeny se trouve, en effet, être employé pour un autre objet, n'en existe pas moins en tant que copie de certaines parties de ce dispositif décrites dans le Brevet nᵒ 233.337.

C'est très probablement la connaissance de cette interprétation, favorable à Demeny, qui lui a fait attribuer par ses amis, insuffisamment documentés, la priorité qui fait l'objet de la polémique actuelle.

Mais en réalité ce n'est qu'après avoir été touché par cette tendance de la concurrence, et alors que les essais de MM. Lumière sont déjà connus, que Demeny prend, le 25 mai 1895, une addition à son Brevet nᵒ 233.337, du 10 octobre 1893, en vue de s'en assurer la propriété *étendue à la réversibilité;* et voici les parties intéressantes du texte de cette addition:

« J'ai décrit antérieurement, dans un Brevet principal « nᵒ 233.337 et le certificat d'addition du 27 juillet 1894 « à ce Brevet, des dispositions mécaniques permettant de « communiquer à une bande de papier ou de pellicule « sensible à la lumière un mouvement de déplacement « rapide avec arrêts fréquents coïncidant avec le passage « de la fenêtre éclairante d'un obturateur instantané.

« Il est évident que cet appareil a la propriété d'être « *réversible* et je viens indiquer aujourd'hui les modifica- « tions légères qui, en ne changeant rien au principe de l'ap- « pareil, lui permettent de reproduire la synthèse du mou- « vement analysé.

« Ces modifications sont les suivantes:

« 1ᵒ La bande sensible est remplacée par un ruban por- « tant des séries d'images positives correspondant aux images « négatives obtenues avec l'appareil.

« Pour cela on tire, du cliché négatif obtenu, des épreuves « positives et on les remet dans les mêmes conditions que « celles de leur obtention; les images conservant leurs dis- « tances respectives passeront devant l'objectif en s'arrê- « tant au même point et au même moment du passage de « la fenêtre du disque obturateur.

« L'œil qui fixera la fenêtre devant laquelle s'arrêtent les « images, percevra l'impression d'une image unique en mou- « vement. Si on éclaire fortement cette image on pourra « l'agrandir et la projeter sur un écran.

« 2ᵒ Les organes entraîneurs de la pellicule sont rejetés

« latéralement de façon à laisser le champ libre dans l'axe « optique de l'appareil. Il suffit pour cela d'ajouter un « mobile qui rejette la tige excentrique E sur laquelle se « réfléchit la pellicule en dehors de la ligne A. A.

« 3° Pour permettre à l'appareil d'impressionner de longues bandes et conserver l'équidistance des images, l'en-« traînement du ruban n'est pas fait par enroulement mais « par un laminoir ou un cylindre armé de dents qui tirent « la bande comme une chaîne à la Vaucanson.

« 4° (Description d'un dispositif employant un ressort à « lame pour éviter que tout le système de la bobine magasin « et tout le système de poulies participent au mouvement « saccadé de l'entraînement.)

« 5° ..... (Description d'un système de freinage sur la « bobine magasin.)

« 6° ..... (Description d'un dispositif de mise au point sur « verre dépoli.)

« 7° ..... (Description d'un dispositif pour porter l'ap-« pareil en bandoulière et pour le fixer sur un pied.)

« EN RÉSUMÉ :

« Je revendique:

« 1° L'emploi de mon appareil à séries photographiques, « tant dans ses principes essentiels que de ses différents « organes, à la synthèse du mouvement; c'est-à-dire à l'usage « inverse de celui de prendre des séries d'images négatives « et quelles que soient les variations apportées dans le mode « d'entraînement de la bande d'images.

« 2° L'adaptation à mon appareil d'une disposition per-« mettant de rendre l'entraînement de la bande indépendant « de l'enroulement en employant soit un laminoir, soit des « pellicules perforées, le but de la disposition étant d'opérer « sur de grandes longueurs et *d'obtenir l'équidistance des « images.*

« 3° La disposition d'un frein élastique à collier qui, « agissant sur l'axe de la bobine magasin, règle la position, « adoucit les secousses, et assure par son élasticité la tension « de la bande d'images.

« 4° La disposition permettant la mise au point . . . .

« 5° L'attache de l'appareil. . . . .

« Paris, le 25 mai 1895.

« Par procuration de M. Demeny,

« ARMENGAUD Jeune. »

De la lecture de ce texte, il ressort que, malgré la précaution que, dans son exposition de début, Demeny prend de qualifier de modifications légères celles qu'il est dans l'obligation d'apporter à son appareil, ces modifications, dont le détail est fourni par la suite, sont assez grandes!

Mais de plus, nous verrons tout à l'heure, par la correspondance échangée, qu'elles n'allaient pas non plus toutes seules car la construction d'un appareil capable de donner les résultats escomptés fut extrêmement longue et la mise au point en fut difficile. Ce n'est pas, en effet, avant le mois de mai 1896 que l'on put enfin obtenir quelque succès.

D'ailleurs écoutons Demeny lui-même: il va nous donner dans le texte de son Brevet n° 257.257, pris le 15 juin



Pardon, M'sieu l'Agent... pourriez-vous me dire si c'est bien par ici que sort Mary Miles?

« ou une bande d'images positives, cette bande étant animée 1896, les raisons pour lesquelles les dispositifs hâtivement couverts par l'addition du 25 mai 1895 à son Brevet 233.337, ont été insuffisants pour réaliser un appareil propre à fournir pratiquement une projection de vues animées:

Voici le texte de ce nouveau Brevet, le premier qui, en vérité, décrive un appareil dont la construction assure un fonctionnement satisfaisant:

BREVET N° 257.257, DEMANDÉ LE 15 JUIN 1896 POUR UN APPAREIL CHRONOPHOTOGRAPHIQUE RÉVERSIBLE A IMAGES CONTINUES, PAR M. GEORGES DEMENY.

« J'ai décrit dans un Brevet n° 233.337, du 10 octobre « 1893, et dans les certificats d'addition du *25 mai 1895* « et des 10, 11 et 28 avril 1896, des dispositions méca-« niques que j'ai employées pour faire passer au foyer d'un « objectif photographique une bande de pellicule sensible « d'un mouvement de translation avec arrêts correspondants « avec le passage d'un disque obturateur; le but de cet « appareil étant d'obtenir, au moyen d'images successives « une décomposition des mouvements en une multitude de « phases qui puissent, par la synthèse, redonner à l'œil l'im-« pression vraie du mouvement:

« *La difficulté du problème consistant spécialement dans « la rapidité avec laquelle la bande d'images, si fragile, doit « se déplacer, s'arrêter au moins 10 fois dans une seconde, « pour repartir aussitôt, m'a fait rejeter toute solution dans « laquelle un organe quelconque de l'appareil autre que la « portion de pellicule qui porte l'image devant l'objectif « devrait participer au mouvement de celle-ci.*

« J'ai donc fait porter le mouvement intermittent sur une « petite longueur du ruban d'images qui a une masse négli- « geable et de plus j'obtiens le mouvement intermittent avec « *des organes qui ont un mouvement continu de rotation.*

« Mon appareil est représenté sur le dessin annexé, en « vue de derrière fig. 1, en plan fig. 2 et en coupe transver- « sale fig. 3. (Suit la description du mécanisme qui est véri- « tablement celui connu sous le nom de chromo à came « Demeny.)

. . . .

« Je fais usage de l'appareil ci-dessus tant pour la prise « des images négatives que pour la projection des images « positives agrandies au moyen d'une lanterne électrique ou « oxhydrique.

. . . .

« Malgré ces dispositions qui réalisent le maximum de « rendement de l'appareil, l'œil perçoit toujours une légère « éclipse entre les deux images et se fatigue par une scintil- « lation qui lui enlève toute illusion.

« Pour supprimer totalement cette scintillation, j'accouple « deux appareils semblables.

. . . .

« EN RÉSUMÉ :

« Je revendique le droit exclusif de construire et d'exploi- « ter des appareils chronophotographiques réversibles, sim- « ples ou doubles dans lesquels deux rubans sensibles ou « deux rubans d'images positives se meuvent au devant de « deux objectifs, ces rubans devant au moyen d'organes de « mon système recevoir des mouvements périodiques d'arrêt « et d'entraînement qui peuvent alterner ou coïncider à « volonté.

« Les organes d'entraînement se caractérisent par l'intro- « duction, dans le circuit de la bande, d'une came sur « laquelle elle se réfléchit et qui, tantôt en allongeant le « circuit, tantôt en le diminuant, produit un arrêt d'une « partie de la bande par le fait qu'à un moment donné, qui « coïncide avec le passage de la fenêtre d'un disque d'obtu- « rateur, la quantité de pellicule rendue par la came est « égale à la quantité de pellicule débitée par les organes « moteurs qui tournent d'un mouvement continu de rotation.

« Je puis remplacer l'appareil double par deux appareils « complets accouplés et rendus solidaires d'un même moteur, « et ayant pour but d'obtenir :

« 1° Des images alternantes se succédant sans éclipse « intermédiaire ;

« 2° Des images stéréoscopiques.

« Paris, le 15 juin 1896.

« Par procuration de M. Demeny,

« ARMENGAUD Jeune. »

De ce qui précède, il appert qu'au mois de juin 1896 seulement, Demeny se trouvait réellement en possession d'un dispositif capable de fournir la projection animée par série d'images positives sur pellicule continue.

Or il est avéré que dans le courant de 1894, MM. Lumière avaient obtenu déjà des résultats, qu'en tous cas des projections furent montrées à un certain nombre de personnes vers la fin de cette même année et au surplus le brevet de MM. Lumière fut déposé le 13 février 1895, soit plus d'un an avant celui de Demeny et au moins trois mois avant l'addition du 25 mai 1895 au brevet Demeny n° 233.337, premier document dans lequel il est question de la réversibilité; il n'y a donc aucun doute que Demeny n'avait aucunement songé jusque-là à la projection animée en longues séries d'images et qu'il a fallu la stimulation de concurrents pour qu'il se hâte de se mettre à leur niveau.

Le doute est d'autant moins permis que M. Louis Lumière commençait dès le 22 mars 1895 ses présentations en public dans une conférence à la Société d'encouragement à l'Industrie Nationale; la vue projetée représentait la sortie du personnel des Usines Lumière.

Il est d'ailleurs facile de corroborer par la production de notre correspondance avec Demeny la chronologie des événements que l'étude ci-dessus des brevets permet d'établir.

Je dirigeais à cette époque la Société Gaumont et Cie qui avait entrepris sur licence exclusive d'exploitation en France et dans les colonies la construction du Phonoscope (Brevet n° 219.830 du 3 mars 1892) et addition du 25 août 1892, des disques pour phonoscopes (Brevet n° 231.232 du 30 juin 1893) ainsi que l'appareil chronophotographique (Brevet 233.337 du 10 octobre 1893).

Lorsque Demeny sentit la nécessité de rendre son chronophotographe réversible, il me demanda de le construire et de le joindre aux appareils dont nous avions déjà l'exclusivité.

J'y consentis et, avec le concours de M. Decaux, devenu par la suite mon collaborateur comme Directeur de nos Ate-

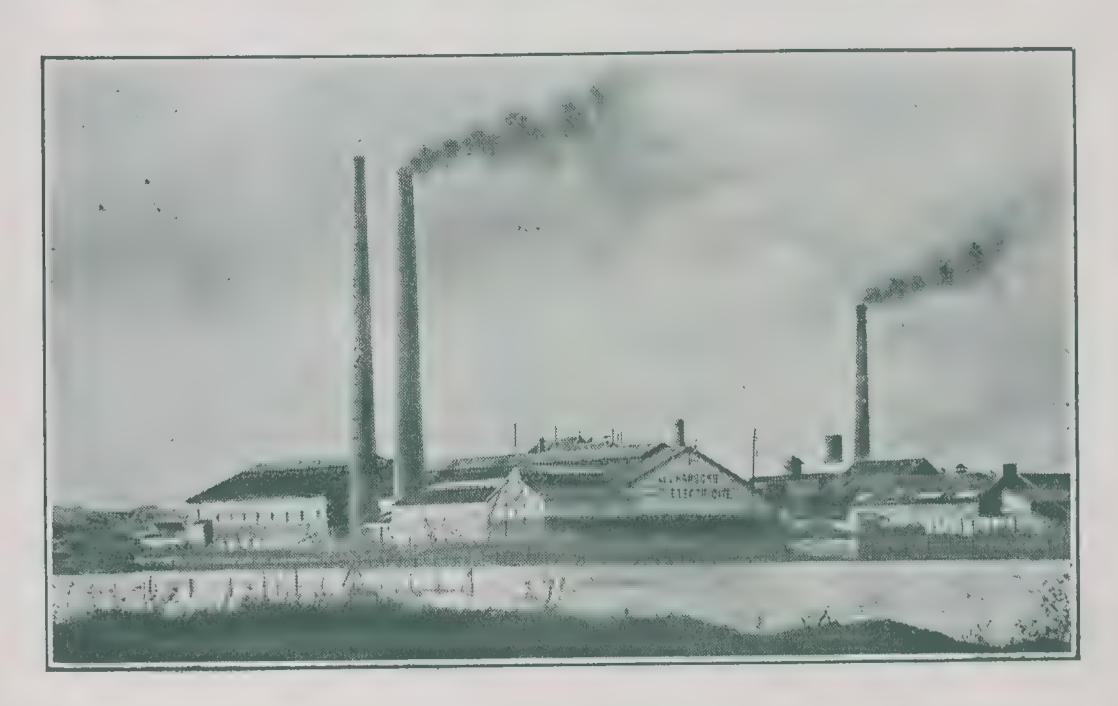


N'utilisez

QUE LES

CHARBONS FRANÇAIS

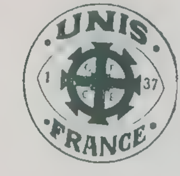
Marque " CINÉLUX "



VUE DES USINES DE LA

Cie Fse de Charbons pour l'Electricité

NANTERRE (Seine)



Marque déposée



Téléphone : WAGRAM 96-98 : : : : : :

: : Adresse télégraphique : CHARBELEC

Vente en Gros : 80, Rue Taitbout, 80 -:- PARIS

liers, nous exécutâmes successivement plusieurs modèles de ces chronophotographes réversibles. Voici des extraits de notre correspondance relative à cette construction.

Lettre à Demeny du 24 février 1896.— ..... Je désirerais connaître votre avis au sujet des appareils construits, les mois s'avancent et je ne sais comment nous arriverons à nous entendre.

Le modèle 4 1/2×6 réversible, en construction, me semble pouvoir *soutenir la concurrence qui s'annonce comme terrible sur cet article.* Devrons-nous l'exploiter ou le vendre?

Une solution s'impose et il me serait agréable que nous la trouvions au plus vite.

Signé: GAUMONT.

Lettre de Demeny du 8 *mars* 1896. — ..... J'ai essayé l'appareil réversible sans pellicule perforée, il m'a semblé, même dans les mauvaises conditions où je me trouvais, devoir donner, avec certaines précautions, des résultats satisfaisants.

. . . .

Signé: DEMENY.

Lettre à Demeny du 9 *avril* 1896. — ..... Aurai-je le plaisir de vous voir au comptoir aujourd'hui ou faut-il aller vous trouver chez vous?

Je me tiens à votre disposition pour terminer au plus tôt nos conventions quoique l'appareil réversible ne soit pas encore au point.

Avez-vous la petite note pour l'addition à votre Brevet

1° Pour le cadre,

2° Pour le galet laminoir,

3° Pour le disque perforé.

C'est très urgent, je crains bien que ces retards successifs ne nous permettent plus de traiter avec M. C...

Signé: GAUMONT.

Lettre à Demeny du 8 *août* 1896. — ..... Depuis notre dernière lettre la situation a empiré, je la vois presque à l'état critique..... et pour comble la Maison Lumière fait annoncer qu'elle met son appareil dans le commerce, il vous sera facile d'en faire constater le fait si vous le désirez, Je tiens le renseignement de M. de M...

. . . .

Signé: GAUMONT.

Lettre à Demeny du 6 *octobre* 1896. — ..... Malgré la réclame importante que nous avons faite et malgré les augmentations d'escompte que nous venons de consentir, nous ne recevons pas de nouvelles commandes de chronos, tous les clients nous étant enlevés par la concurrence.

Dans ces conditions nous devons vous informer qu'en raison des nombreux débours que nous faisons pour l'exploitation de votre chronophotographe, nous préférons vous rendre votre entière liberté.

. . . .

Si l'on veut récapituler tout le long exposé qui précède, il en ressort que:

1° L'invention du cinématographe a pour origine d'une part les facilités que les progrès de la photographie ont peu à peu données de prendre des photographies instantanées et en succession rapide des parties élémentaires d'un mouvement.

2° Les divers inventeurs se sont surtout ingéniés à perfectionner les appareils pour prendre les négatifs: ils n'avaient en vue pendant longtemps que de produire au moyen de ces négatifs, des images disposées d'abord sur des cylindres, puis sur des disques, pour être examinées dans des appareils où elles devaient être regardées seulement par une personne ou un très petit nombre de personnes.

3° Ces appareils d'examen ont été d'abord des instruments rudimentaires dans lesquels on regardait autrefois des images plus ou moins grossièrement dessinées pour donner par leur succession rapide l'illusion du mouvement. Peu à peu ces appareils, qui n'étaient au début que des jouets, ont été perfectionnés pour servir à des buts scientifiques et les plus perfectionnés furent le Phonoscope, le Kinétoscope, le Bioscope.

4° Dans le but de rendre les vues animées visibles pour un grand nombre de personnes à la fois, ce qui permettait de créer de véritables spectacles d'un nouveau genre, on sombina des appareils qui puissent faire pratiquement la projection de ces images animées, le ruban de pellicule perforé, imaginé en Amérique, par Edison en 1889, ayant permis d'allonger de manière indéfinie la succession des images.

Ce dernier progrès (4°) a été réalisé en premier lieu par M. Louis Lumière en France fin 1894 et je crois qu'il ne peut plus y avoir aucun doute à cet égard.

Il revient cependant à Demeny d'avoir créé l'un des premiers ppareils pour la prise de vue, et après les transformations indiquées par son Brevet du 15 juin 1896, un des meilleurs appareils de début pour la projection.

Toutefois, pour la transformation de l'entraînement continu en entraînement intermittent, la came dut rapidement céder le pas à la croix de Malte, ce dernier dispositif étant sans contredit susceptible de plus de précision que le premier et la période d'exposition que l'on peut obtenir par rapport à la durée totale du cycle s'en trouvant sensiblement augmentée.

LÉON GAUMONT.

Octobre 1920.


AURELE
SIDNEY
DANS
ECLIPSE
le Pacte
tragique


WILLIAM HART
DANS
le Indésirable
ECLIPSE



DEUX GRA

interp

DEUX GRAND

qui vous

DEUX GRA

PAT

présente le

20 OCTOBRE

Anita STEWART

la célèbre "STAR", interprète de

La Baigneuse Inconnue, La Sacrifiée, etc..., dans :

"Lis Sauvage"

Comédie dramatique en 5 parties

Édition du 26 Novembre

PUBLICITÉ : 2 AFFICHES 120×160
PORTRAIT D'ART 65×90

Voir les Notices détaillées de ces films dan

NDS FILMS

tés par

ES VEDETTES

ssureront

DS SUCCÈS

THÉ



présente le

27 OCTOBRE

Huguette DUFLOS

de la Comédie-Française

l'admirable interprète de "TRAVAIL" d'Émile Zola, dans :

Le Piège de l'Amour

Comédie dramatique en 5 chapitres

Édition du 3 Décembre

PUBLICITÉ : 2 AFFICHES 120×160
POCHETTE DE 8 PHOTOS-BROMURE
PORTRAIT D'ART 65×90

es "PATHÉ-PROGRAMME" nos 48 et 49

PRÈS DES CIMES

La Semaine Niçoise

J'ai reçu une lettre abracadabrante, fulgurante, tonitruante, flamboyante et foudroyante d'un artiste sorti du Conservatoire!... Comment?. j'ai osé dans une chronique, dont je n'ai plus souvenance, appeler poids morts et vieilles barbes, certains acteurs qui, vieillis sous le harnais, veulent imposer au Cinéma leurs préjugés et leurs conventions!

Ah!... la belle colère que j'ai suscitée, et comme je dois bénir le Ciel d'être à douze cents kilomètres de Paris, loin de la portée du regard terrible de ce correspondant!

« Moi, monsieur, m'écrit cette vieille gloire, je suis sorti « du Conservatoire avec un second prix de Comédie, et je « n'avais pas dix-huit ans!... J'ai parcouru depuis les cinq « parties du monde et brûlé les planches de tous les théâtres « subventionnés. Mon front a porté toutes les couronnes, « voire même celle d'épines, comme Jésus sur le Gogoltha! « Et, ce n'est qu'à regret que j'ai abandonné le théâtre *pour « l'Ecran*, qui ne me dit rien qui vaille, parce qu'il fait litière « des nobles traditions, des nobles attitudes, des nobles ges- « tes », etc., etc.

Je fais grâce du reste aux lecteurs du *Courrier*.

Qu'on le veuille ou non, le Cinéma, art moderne, art populaire par excellence, art d'expression, a besoin pour se développer d'artistes spéciaux, adaptés aux exigences spéciales de l'Ecran. Ces artistes doivent se mouvoir *non plus selon les formules du théâtre*, mais selon les attitudes de la vie. Il leur faut un jeu expressif, personnel, où la parole n'est rien, un jeu se suffisant à lui-même. Ils doivent savoir extérioriser une impression, dont la photo reproduit seule l'intensité, afin de pouvoir par le passage silencieux de la pensée ou de l'émotion sur le visage, nous impressionner et nous émouvoir dans une atmosphère de beauté et de réalité! Jeu de physionomies, langage intérieur de l'âme, représentation de la vie de l'âme par l'image, au moyen de progressions psychologiques savamment ménagées, voilà en quoi consiste l'art du Cinéma. Or, n'en déplaise à mon terrible correspondant, les règles du Conservatoire n'apprennent ni les attitudes de la vie, ni la science des éclairages, des décors, et des mouvements, il est absolument néessaire d'avoir au Ciné des Comédiens débarrassés de l'influence théâtrale et dociles aux conseils des metteurs en scène. Et, puisque je suis sur ce terrain des metteurs en scène, capables de former des artistes spéciaux pour le Cinéma, qu'il me soit permis de féliciter M. René Navarre, Directeur Artistique de la Société des Cinéromans, pour le choix de M. Manzoni, comme metteur en scène.

J'entendais hier au Napolitain une vedette de l'Ecran faire presque un reproche à M. Manzoni de sa jeunesse! Ah! le bon billet et quelle mauvaise querelle!

Mais, c'est précisément parce que M. Manzoni est jeune, enthousiaste et hardi que sa nomination est heureuse et pleine de promesses! Je l'ai suivi depuis ses débuts chez Antoine, à la Renaissance et aux Variétés. Je me rappelle l'avoir vu *tourner* tous les films intéressants chez Gaumont, à l'Eclair, au Film d'Art, et à l'Eclipse, en compagnie de Gabrielle Robinne et d'Emmy Lynn. Ici, à Nice, il tournait dernièrement dans la *Nouvelle Aurore* et dans *Tue-la-Mort*.

M. Manzoni était donc tout désigné pour être avec son camarade Keppens, un des collaborateurs du Directeur artistique de la Société des Cinéromans!

Et pour donner à chacun ce qu'il mérite, j'ajouterai que ces deux metteurs en scène sont intelligemment secondés par l'excellent artiste Henri Bousquet, nommé Régisseur général, à la grande satisfaction de tous ses camarades et de ceux qui le connaissent.

Dans les Cinémas :

Deux salles nouvelles ouvertes au public cette semaine. Ce qui porte à 13, le nombre des Cinémas Niçois. D'autres suivront avant peu.

1° *Les Variétés*, dirigées par *M. Georges Lordier*, dont je salue le retour à Nice, ont offert un programme varié, avec *Quand on aime*, roman-cinéma de Pierre Decourcelle; *Raffles*, drame policier sensationnel; *Charlot fait un béguin* et la chanson filmée : *Don José*, salle comble. Beaucoup d'artistes et d'hivernants.

2° Le *Cinéma Riviera-Palace* a donné pour sa venue au monde : *La Griffe du Destin, La Villa des Froussards* et *Le Droit d'ainesse*. Public satisfait. Je souhaite à M. Rondier une bonne saison.

Voici pour les autres salles :

Le *Regent's-Cinéma* passe : *Londres menacée*, gd. dr. d'espionnage en 4 parties; *Tsouin Tsouin chauffeur*, comique.

Excelsior. — *Notre-Dame de Paris*, 3 actes des plus émouvants; *Le Masque aux Dents Blanches; C'est Lui! Surveillez votre voisin*, comiques. Lundi, le grand film *Martyre*.

Fémina. — *Fleur sans Tache; Le Mystère du Silence*, drame; *Cabaret Folâtre*, com.; *Hébert se marie*.

Idéal-Cinéma. — *Au Sahara*, sup. vision dramatique. *Le Courrier de Minuit*, Max Linder. Actualités. Lundi, première représentation de : *Le Messager de la Mort*.

Bijou-Cinéma. — *Le Thibet Mystérieux; Sans Douleur*, co-

médie comique; *Fatty à la noce; Maison de Danses au Far-West.*

Novelty-Cinéma. — *La Chasse aux Maris,* comédie comique, et *L'Etreinte du Passé,* comédie dramatique.

Politeama. — *La Condamnation de Black Billy,* 5 act.; *Ranch de la Mort,* 11e ép. *Le Puits fatal,* 2 act., avec Eddie Polo; *Fatty, pipelet,* 2 act., etc., etc.

Eden-Cinéma. — *Son Habit; Folle Audace,* drame américain; *Père impitoyable,* grand drame.

Modern. — Pour trois jours seulement : programme sensationnel avec *Les Mystères de New-York,* 1er et 2e épisodes. *La Spirale de la Mort,* drame en 5 parties, etc.

Tivoly-Cinéma. — *L'Héritage de Haine,* grand drame : *La Femme aux yeux d'or,* 7e épis. : *L'Avalanche; Sur l'Ile Inconnue,* grand drame; *Bigorno souris d'hôtel.*

Apollo. — *Cendrillonnette,* délic. comédie en 3 p. par la charmante June Caprice; *Cupidon veille,* roman d'aventures.

PAUL BARRIÈRE.

"Le Courrier" à Grenoble

Cette semaine, mes préférenes vont à Familia. Un film digne d'être vu : *Marcella* qui se trouve être Dorothée Dalton. Un brave garçon que ce Charles Ray! *Les Dirigeants* est une « bande » acceptable. On revoit avec aise Non et noms, une de ces bluettes estampillées Christie qui sont au programme ce que le dessert et au repas. Aux actualités : M. Millerand, Président de la 4e République. *Fatty en mission,* plutôt réussi. A la bonne heure! M. Arbuckle sait faire du bon travail et monte à l'échelle du succès malgré son embonpoint. Par exemple, quelles « trouvailles » dans ce double ruban! Bravo pour l'ancien comparse de *Charlot* (puisqu'il faut l'appeler par son surnom). Maintenant, passons à Paul Capellani, artiste dans toute l'acception du mot. Il a eu l'heureuse idée de quitter les Amériques pour se consacrer en France, à l'inerprétation de scénario méritoires : il vient en tête de la distribution *De la Coupe aux Lèvres,* composé par *Guy du Fresnay,* un auteur plein de tact. Le jeune Tallier est très bien. La dorée Madys, séduisante. Mon bon confrère *André Fournol* a joliment raison d'apprécier ce film. Il en vaut non la peine, mais le plaisir. *Cœur de poète* se déroule dans les carters du Palace. Je suis mécontent de ne pas avoir appris le nom de ce... poète qui sait si bien montrer son cœur tout en le laissant à sa place. June Caprice rit trop, et, elle a un faux air de la sensitive Carmen Jewel. Moins âgée, cependant : l'autre a 20 ans. Walsh, l'un des piliers de La Fox (...) a les côtes en long. Il paraît que cela attire la fortune. Encore faut-il... Ce « Filon » est insignifiant. La vie africaine (suite).

Royal:Dolorès Cassinelli se présente dans *Le Ruisseau.* Film américain fait par un Français. On y voit la commune libre de Montmartre... *Départ d'Amsterdam par mer. Kaffra-Kan a tort. Atlas fini.* Ouf! *Mafer veut rire?* Modern : Bombardier Wells. Le Champion britannique du noble art (!!) de la Boxe figure dans Le Grand Assaut. Animaux d'hier et d'aujourd'hui. « Aristide (et Gabardine »), n'est pas précisément un comique de derrière les fagots. *Le Secret d'une Mère : Ella Hall,* c'est tout.

PIERRE RAMBAUD.

Le Film et L'Avion

Le nombre des films dits *documentaires, panoramiques* ou *voyages* va sans cesse croissant. Il n'est pas maintenant de présentation sans au moins un de ces films d'ailleurs fort intéressants.

Les sites grandioses, les monuments historiques, l'émouvante grandeur de la campagne romaine, la sauvage beauté de la Floride, la poésie rustique de nos villages de France, la vie bourdonnante des grandes ruches industrielles, tout a été fixé sur la pellicule, sous des angles différents, plus ou moins heureux, donnant en raccourci les tableaux de la nature ou les scènes courantes de l'activité humaine.

Dans cette branche bien définie de la cinématographie, je suis intimement persuadé que l'avion — œil dont le champ est immense — pourrait apporter sa contribution et donner à cette spécialité un attrait nouveau en même temps qu'une documentation plus parfaite.

Dans un documentaire, un voyage ou tout film semblable, en plus du procédé actuel qui consiste à montrer successivement les différents points intéressants, on pourrait couper avantageusement cette suite de vues par une vue d'ensemble, prise d'un avion peu rapide (il en existe malgré les vitesses fantastiques actuelles) volant à basse altitude. Ces vues aériennes devraient être brèves, car trop longues, elles fatigueraient certainement et seraient insupportables en raison même de l'irrégularité du vol à altitude constante. L'air comme la mer comporte ses vagues, ses remous, et l'impression est plutôt désagréable pour le spectateur quand son œil est obligé de courir après le sol qui se dérobe soudainement.

Les vues ainsi présentées gagneront en intérêt. Ainsi pour ne choisir qu'un exemple qui est peut-être le plus typique, les villages détruits, certains coins du front, vus ainsi du sol sont plutôt anonymes. Ce n'est qu'un amas informe de pierres, de pans de murs qui, d'Arras ou de Fleury se ressemblent tous. Si nous avons recours à l'avion, le sol prend alors un relief saisissant et malgré son aspect lunaire, il est facilement reconnaissable. Malgré ses meurtrissures profondes, on devine encore près de Reims, la Pompelle, près de Verdun les forts de Vaux ou de Douaumont.

L'avion peut apporter une note nouvelle très intéressante dans la cinématographie. De timides essais ont été tentés, les résultats acquis ont été excellents, il ne reste plus qu'à pratiquer cette méthode sur une plus grande échelle.

RENÉ HERVOUIN.



Le Plus Beau Chef-d'Œuvre
de
M. GUAZZONI
LE
SAC DE ROME
Drame de la Renaissance Italienne
plus grand que
QUO VADIS
sera présenté prechainement
A VENDRE POUR
FRANCE, BELGIQUE
MEXIQUE, ARGENTINE
Déjà vendu pour tous les autres pays du monde
Adresser
toute demande à
M. Dr Pettinati
The Film Bureau
11, Boul. Bonne-Nouvelle
PARIS
Téléph. : Central 69-14

UNE GRANDE PREMIÈRE SENSATIONNELLE

LES MYSTÈRES DU CIEL

SES DRAMES, SES LÉGENDES, SA SCIENCE

Grandiose vision des espaces infinis

Il est nécessaire que nous remettions le peuple en présence de la nature, que nous nous retrempions dans les méditations qui remettent toutes choses en place et que l'homme se décrasse de nouveau l'esprit en prenant un grand bain d'espace!

Louis Forest

Le Cinématographe vient d'être, une fois de plus, associé à la vulgarisation d'une œuvre grandiose, grâce à la collaboration de notre éminent confrère Louis Forest, et Serge Sandberg, qui ont fait appel au concours des personnalités scientifiques les plus qualifiées.

C'est de cette collaboration intelligente et hardie que naquit le film vraiment remarquable : *Les Mystères du Ciel*, qui a été présenté jeudi dernier, 7 octobre, au Cirque d'Hiver devant une assemblée d'élite.

Louis Forest, esprit imaginatif, doué d'une conception juste des novations artistiques, dit l'illustre astronome Camille Flammarion, a su adapter toutes les merveilleuses facultés du film cinématographique au service du plus noble apostolat scientifique.

Le nom de M. Serge Sandberg, dont nous connaissons les tentatives hardies, les efforts artistiques heureux, ne nous surprend point à côté de ceux de MM. Gabriel Bernard, chargé de la partie historique, Lucien Rudaux, astronome, pour la partie scientifique et les projections colorées ; O'*Galop*, pour les dessins animés, G. Bourgeois, pour la mise en scène, et Maurice Laventure pour la prise de vues.

L'effort qu'il tente est certainement énorme, mais il n'est point douteux que le succès ne vienne couronner son initiative.

Le sujet du film est une lutte farouche de l'intelligence humaine, depuis les premiers siècles, pour arracher au ciel la clef de son mystère. Et c'est là prétexte à des mises en scène originales, nouvelles, tout en restant dans les bornes tracées par la science.

Après une courte allocution de M. Hugues Le Roux, sénateur, M. Louis Forest présente lui-même son œuvre. Il le fait avec toute la souplesse de son intelligence et la verve enjouée du vieux parisien qu'il est.

C'est alors sur l'écran un spectacle nouveau qui nous charme. Les tableaux se succèdent pour le plus grand plaisir des yeux et s'enchaînent avec une harmonie parfaite.

Nous voyons successivement:

L'agitation humaine. — Splendeur des nuits. — Comment la terre tourne. — Quelques aventures étranges. — L'aimant — Les petits soldats et l'attraction terrestre. — La pomme de Newton. — Le jour et la nuit. — Paris et Tokio. — Les saisons. — Pourquoi nous avons chaud. — Pourquoi nous avons froid. — La course éternelle!



Serge **SANDBERG**
d'après le portrait de SPIRIDON

Les bergers astronomes. — L'arbalète céleste. — Le lunettier de Middleburg. — Des enfants inventent la lunette d'approche. — Le génie de Galilée. — Les lunettes géantes de Paris et de Meudon. — Le poids de la lune. — Paysages lunaires. — Un monde fantastique. — Voyage de Cyrano de Bergerac sur la Lune.

Prologue. — Dans les étoiles. — Les étoiles-soleils. — Les planètes sœurs de la terre. — L'erreur des anciens. — Leur terre plate et leur ciel de cristal. — Copernic en Italie et en Pologne. — Le grand médecin. — Copernic découvre la vérité du monde. — Sa mort triomphante: Sur son lit de mort, il reçoit le premier exemplaire de son livre. — Le Poilu de 1918 et le Volontaire de 1792. — Splendeur des constellations. — La gloire de Jules César!

La Châtelaine et l'Astrologue. — Kepler, ses lois et le drame de sa vie. — Un jeu de petits chevaux dans l'espace. — Les planètes sont-elles habitables et habitées? — Mars et ses canaux. — Camille Flammarion. — L'anneau de Saturne. — Les comètes, énigmes du ciel. — Le vin de la Comète. — La comète de Guillaume-le-Conquérant.



M. Louis **FOREST**

Le Soleil. — Sa masse formidable. — La photosphère. — Les taches du Soleil. — Les éclipses. — L'amusement des civilisés. — La terreur des sauvages. — Les peuplades en guerre contre le Soleil. — La couronne solaire. — Les protubérances. — Des éruptions de 100.000 kilomètres. — Le culte du Soleil. — Les dieux égyptiens. — Un drame où le Soleil joue un rôle. — Le savant place. — La formation des mondes. — L'étendard japonais. — L'angelus. — La lampe-soleil. — Le charbon-soleil. — La fin du monde. — L'Eternité de l'univers et les soleils multiples.

Ce film est une sorte d'encyclopédie astronomique à la portée de tous. Les différents épisodes sont d'ailleurs com-

mentés avec beaucoup d'à-propos. Les titres sont clairs et empruntés très souvent à de grands écrivains. Qualifions la musique de... céleste, et nous en conclurons que *Les Mystères du Ciel* sont présentés avec tout le souci d'art qu'une œuvre d'une telle envergure réclamait.

A cette grande première, qui fait date dans les fastes de la cinématographie française, M. Honnorat, Ministre de l'Instruction Publique; M. Breton, également Ministre; MM. Bignon, Sous-Secrétaire, Autrand, Préfet de Paris, Chaleil, Préfet de Versailles, M. Desclandres, l'éminent



Observation du Ciel au temps des Pharaons

Astronome de Meudon, avaient tenu tout particulièrement à assister, prouvant ainsi l'intérêt qu'ils attachaient à une œuvre d'une telle envolée.

Ce fut en résumé une féerie de lumière, de chaudes tonalités, d'évocations de paysages fantastiques dans le mystère desquels l'imagination se plaît à errer. Devant l'énigme de cet infini grandiose comme nous apparaissons poussière au sein de ce tourbillon des mondes gravitant dans une immensité de lumière, d'or et de feu.

Nous avons eu la bonne fortune pendant l'entr'acte de joindre M. Louis Forest qui, fort aimablement, nous confia qu'il avait encore beaucoup d'autres belles choses à nous montrer.

D'ailleurs, le Tout-Paris des premières était là. Inscrivons autour de M. Serge Sandberg, l'animateur de cette belle manifestation, MM. J.-H. Rosny, Daniel Riche, Paul Ginisty, Benoît-Lévy, Guernieri, Wahl, Gugenheim, de Courcelles, capitaine Schocken, Charles Delac, Paul Desachy, Nozière, Paul Brulat, Me Lévisalle, Adolphe Aderer, Abel Henry, Maxime Lévy, le Dr Crinon, Jacques des

Présentation : MARDI 19 Octobre 1920, à 10 heures du matin, au ciné Max Linder

MADELEINE TRAVERSE

La Grande Étoile de la FOX FILM

DANS

LA ZONE DANGEREUSE !

DRAME MONDAIN

:: 1.500 Mètres environ ::

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

2 Affiches
120 × 160

Jeux de 10 Photos
18 × 24 et 24 × 30

Présenté par

WILLIAM FOX



-:- 17 -:-
Rue Pigalle

FOX FILM
PARIS

TÉLÉPHONE :
Trudaine 66-79
— 66-80

FOX-FILM LOCATION, 21, Rue Fontaine (9e) — Télephone : Central 74-98

PRÈS DES CIMES

Gachons, Funck Brentano, Paul Mathiex, le nouveau chevalier Xanrof, Ch. Pathé, Charles Le Fraper, Mario Sermet, Henry Lapauze, Ch.-Pierre Géringer, Henry de Weindel, G. Jacques, Adolphe Brisson, Gustave Téry, le commendatore Campolonghi, le prince André de Lorde, Armand Schiller, Jules Fribourg, le médecin-major Guilloteau, Armand Bour, G. Mauloy, José Germain, Maurice Prax, André Legrand, Charles Jourjon.

Nos confrères Albert Urwiller, Dureau, de Simone, René Hervouin, Henry Coutant, Guillaume Danvers, Catusse, G. Michel Coissac, Bonamy, MM. Javouhey, Guérard.

MM. Henri Dauvillier, le mime Georges Wague, parfait artiste, Vannel, qui fut dans le film « Jules César », Hubert, Copernic extraordinaire; O'Galop, le peintre dessinateur; Gérard Bourgeois, l'adroit metteur en scène des *Mystères du Ciel*...

Et parmi toutes les constellations n'oublions pas les charmantes étoiles: Elmire Vautier, Suzanne Devoyod, Claude Mérelle, Marianne Clovis-Hugues, Mme Darson-Bourgeois, etc., etc.

Peu à peu les étoiles, les comètes, les mondes de l'Ecran pâlirent dans l'attente de leur résurrection.

Dehors la foule s'écoulait sous l'œil bienveillant de la lune, qui brillait dans le firmament parsemé de clous d'or.

LE PILOTE.

Avant l'Ecran

Le Spectre du Créateur
Et celui de la Doublure

Le retour de *La Fille du Tambour-Major* me fait souvenir d'un accident intitulé: « La Catastrophe du Bois de Vincennes » par le dessinateur Luco, titulaire du rôle de Monthabor.

Au mois de mai 1880, vers la 150e représentation, j'étais allé voir ma fille qui était en nourrice chez un garde forestier. On peut être amoureux d'une vivandière au théâtre et aimer sa belle enfant au bois de Vincennes. Un après-midi ensoleillé, la nounou avait installé sa fille et la mienne dans la petite voiture d'enfant, puis fixé les courroies pour éviter les chutes que pouvaient occasionner les gambades enfantines. Nous voilà donc partis dans le bois. Arrivés au lac Daumesnil, je voulus m'offrir le plaisir de promener moi-même les bébés. Elles se tordaient de rire à ma façon de les conduire. Cela m'encouragea; si bien que peu à peu je m'emballai à un temps de galop. La souplesse des ressorts produisit un balancement si fort qu'il m'entraîna sans que je puisse m'arrêter. Ne voulant pas lâcher la poignée de la voiture, tout à coup je fis un faux pas et m'allongeai à terre de toute ma longueur, les mains traînant et rabotant le sol. La sœur de lait de ma fille avait la tête en bas et montrait l'autre extrémité en l'air! O douce lune! La nounou qui se trouvait en arrière, accourut affolée levant les bras au ciel!

Moi, j'étais aplati sur le macadam, les doigts de la main droite meurtris par les graviers, le sang sortait à flots! Je me relevai enfin et accompagné de plusieurs personnes, je me rendis chez le pharmacien le plus proche. Il m'enleva un à un tous les petits cailloux, me fit un pansement complet et me mit le bras en bandoulière. Malgré cela je jouai le soir ne voulant pas abandonner mon rôle de Griolet. Le lendemain je souffrais tellement, j'avais tant de fièvre, qu'il me fut impossible de me rendre au théâtre. Il y avait dans la troupe un jeune artiste qui me ressemblait beaucoup (surtout quand il avait ma perruque) il avait appris le rôle en double. Sa voix était moins étendue que la mienne et pour cela, on lui facilita l'exécution; il se tira parfaitement d'affaire et joua le rôle sept jours, pendant lesquels, auteurs, directeurs, reconnurent les qualités qu'il possédait et l'avenir qui s'ouvrait devant lui! Il est devenu le Guy des Variétés. Il fut donc ma doublure dans Griolet.

Une fois guéri, je repris mon rôle et le jouai encore cent représentations après lesquelles je me sentis fatigué. Je témoignai le désir de me reposer. Pendant quelques soirs, je passai mes couplets du premier et du deuxième acte. Le régisseur en fit part au directeur qui lui répondit ceci: « Faites venir son spectre dans la coulisse chaque soir et nous verrons bien si Simon-Max veut lâcher son rôle! » Effectivement, Guy vint tous les soirs. On se souriait mais on ne se disait mot. Les artistes et choristes (sans doute pour m'être agréables) disaient: « La doublure ne vaut pas l'étoffe! » Mais comme la pièce était bien lancée, il m'aurait quand même remplacé. Aussi mon spectre, Guy, ne rejoua pas, car je tins mon rôle jusqu'à la dernière représentation. Le directeur s'en frotta les mains, son système lui ayant bien réussi.

Le temps qui est un grand maître, fit qu'après plusieurs années, Samuel m'écrivit de passer aux Variétés, et me tint ce langage: « Je vous ai fait venir, mon cher, pour vous proposer de remplacer Guy, qui de jour en jour se fatigue et pourrait me claquer dans la main. » — « Je veux bien, lui



Les Films

P. MARODON

Edition

PHOCEA-FILMS

pour sortir

le 19 Novembre

LA FEMME AUX DEUX VISAGES

:: :: Grand drame moderne :: ::

Interprété par Lady NOBODY

Mise en scène de M. P. MARODON

PHOCEA-LOCATION

8, Rue de la Michodière
PARIS

répondis-je; quelles seront les conditions? » — « Je vous offre 300 francs par mois de fixe et 60 francs par représentation, pour jouer le rôle de Siffroy dans *Geneviève de Brabant*. Vous viendrez de temps en temps le soir dans les coulisses ou dans la salle. Guy pourra vous voir, et comme vous êtes des amis il ne s'en inquiètera pas! Au contraire, cela redoublera plutôt son zèle! » — « Ah! oui, lui dis-je, je serai son spectre! Eh bien! c'est entendu, j'accepte! »

Je vins dès le lendemain soir. Nous nous regardâmes encore en souriant sans rien nous dire, et après quelque temps, par trop fatigué, il céda la place. Je jouai seulement cinq soirs, car il reprit sitôt qu'il le put. A mon tour (la vie en a de bonnes!) j'étais devenu le spectre et la doublure de Guy, dans *Geneviève de Brabant*, aux Variétés, comme il avait été mon spectre et ma doublure aux Folies-Dramatiques, dans *La Fille du Tambour-Major*, vingt ans avant!

Le vrai sage nargue et défie
Les coups du sort malencontreux,
Il faut de la philosophie
En ce monde pour être heureux!
Pour être heureux!!

SIMON-MAX.

10 octobre 1920.

N.-B. — Une erreur nous a fait dire dans le dernier article de notre éminent collaborateur que la création de *Madame Favart* remontait au 28 décembre 1872. C'est le 28 décembre *1878* qu'il faut lire.

L'Image Immortelle

L'intéressant article que nous reproduisons ci-dessous est tiré de notre excellent confrère L'Œuvre:

Ce n'est pas un miracle, mais c'est peut-être beaucoup mieux: Dernièrement, trois femmes que l'on venait d'enterrer, ont ressuscité d'entre les morts.

Rien de commun avec Lazare. Ne cherchez point: c'est au cinéma que nous devons ce prodige. Hier, c'était Gaby Deslys et Suzanne Grandais qui revivaient sur l'écran ;

demain ce sera Réjane dans la *Miarka* de Jean Richepin dont on dit merveille.

A ceux qui ont connu, aimé, pleuré ces trois mortes, leur résurrection cinématographique doit produire une impression douloureusement douce. Pour les autres, elle est autrement émouvante, mais elle ne l'est pas moins. Qui de nous, à l'apparition de ces revenantes, n'a pas évoqué le souvenir d'un être cher, dont il aimerait à revoir ainsi l'image vive?

Un jour peut-être les hommes célèbreront par le cinéma le culte des trépassés. L'écran leur procurera l'illusion d'abolir le temps, de tuer la mort elle-même et ce sera l'une des plus belles utilisations de cette admirable découverte, qui, dans l'histoire de la civilisation, n'a d'égale que l'invention de l'imprimerie.

En attendant, les spécialistes de la cinématographie se rendent-ils suffisamment compte des précieuses contributions qu'elle peut apporter à l'histoire? Que donnerions-nous aujourd'hui pour avoir un film sur la première du *Cid*, le petit lever du Grand Roi, la prise de la Bastille ou la bataille de Waterloo? N'est-ce pas un devoir pour nous de léguer à nos petits-neveux quelques hectomètres de bandes, qui les renseigneront beaucoup plus exactement sur les hommes, les faits et même les idées de notre temps que toutes les compilations des historiens futurs?

Il y a quelque part des archives de la parole, dont nous sommes redevables à M. Ferdinand Brunot; mais y a-t-il de même des archives du geste, où l'on s'applique méthodiquement à recueillir entre tant de niaiseries, tous les documents cinématographiques qui peuvent intéresser les générations suivantes? Qui les choisit? Qui les conserve? Et puisque nous avons une administration des Beaux-Arts, n'est-ce pas ici qu'elle devrait intervenir? Certains films seront demain des « monuments historiques » — si l'on n'oublie pas de les garder.

GUSTAVE TÉRY.

Autour du Rapport de M. Charles Pathé

M. Marcel Vandal, une des personnalités les plus averties de l'Industrie du Film, qui préside avec M. Delac aux destinées de la Compagnie Générale Française de Cinématographie, *donne dans le* Ciné-Journal *une opinion sur ce rapport; c'est des colonnes de notre excellent confrère que nous la tirons pour la soumettre à nos lecteurs:*



M. Marcel VANDAL

Charles Pathé est certainement un très grand industriel, auquel j'ai payé souvent mon tribut d'admiration. Mon ami Delac dit d'une façon définitive, dans une lettre parue dans le *Courrier Cinématographique*, les raisons matérielles pour lesquelles le film français ne peut pas mourir. Est-ce que Charles Pathé n'a pas le défaut de manquer d'idéalisme? Et n'est-ce pas une qualité indispensable à un éditeur?

Laisserons-nous tomber ce merveilleux véhicule des idées françaises? Allons-nous oublier tout le rayonnement que l'art français a toujours projeté sur le monde? Notre cinéma est un art, et nous ne devons pas désespérer de lui. Charles Pathé, froidement installé au chevet du malade, fait de la statistique et dénombre les écrans anglo-saxons par rapport aux écrans latins. Croit-il donc sauver le film français avec ces chiffres?

Mais je raisonne aussi en industriel à peine plus jeune dans ce métier que Charles Pathé, et je dis: nous avons dominé le marché mondial. C'est un fait. Or, ce triomphe ne nous pas été permis seulement par l'absence de concurrence. Charles Pathé oublie-t-il la guerre qu'il faisait lui-même à ses concurrents français qui, cependant, par la valeur de leurs produits, trouvaient moyen de forcer les marchés qu'il croyait nous avoir fermés. Ne se rappelle-t-il pas les Etats-Unis où, associé avec des étrangers, derrière un rempart de brevets, il voulait nous interdire l'entrée?

Ce trust formidable, ne l'avons-nous pas « grignoté »? Oui, la guerre a brisé toute notre force vive, — mais déjà ne nous accueille-t-on pas à l'étranger? En Amérique même, dans les Empires centraux où notre production est déjà plus appréciée que la production américaine. J'ai dit et je répète que le film est un des rares articles d'exportation français.

Je dis et je maintiens que, pour celui qui « connaît le métier d'éditeur » et d'éditeur « français », la partie se joue, et qu'il la gagnera.

Les Entreprises Cinématographiques Adolphe OSSO

Société Anonyme au Capital de 1.500.000 Francs entièrement versés

416, Rue Saint-Honoré, PARIS

PRÉSENTERONT LE 23 OCTOBRE (Salle MARIVAUX)

ROB MALLET-STEVENS

LE · SECRET · DE ROSETTE · LAMBERT

· INTERPRETE · PAR M.M ·
C. BERT - DULLIN -
- DEBAIN - AMIOT -
DÉCORS DE ROB-MALLET STEVENS

DE · TRISTAN — BERNARD
· MISE EN SCENE ·
DE · RAYMOND - BERNARD -

INTERPRETE PAR MMlle ·
LOÏS. MEREDITH
SYLVIA. GRAY ·
PHOTOGRAPHIE PAR AUBOURDIER & DUVERGER

DATE DE SORTIE : le 26 NOVEMBRE 1920

GRANDE PUBLICITÉ DE LANCEMENT	*1 Affiche 240 × 160* *2 Affiches 120 × 160* *2 Affiches 80 × 120*

Longueur approximative du film : 1.850 mètres





Mlle Germaine SABLON
du Théâtre de la Gaîté

UN
TRÈS BEAU
FILM
FRANÇAIS

Présentation du 6 Novembre



M. S
du Théâtre

AU DELA DES

Tiré par GASTON ROUD

DANIEL

Mise en scène de

CONCESSION EXCLUSIVE pour le MONDE EN

Cinématogra

PARIS 158ter, Ru

M. Georges SAILLARD
du Théâtre de l'Odéon



HUTZ
rah Bernhardt

LA PRODUCTION NATIONALE GALLO-FILM

Programme du 10 Décembre



Mlle Rachel DEVIRYS
du Théâtre du Palais-Royal

LOIS HUMAINES

ES de l'œuvre magistrale de

JOURDA

ARCEL DUMONT

R des



hes HARRY

du Temple PARIS

M. Jean SIGNORET
du Théâtre du Vaudeville

Grand Concours Cinématographique de l'Emprunt

150.000 francs de prix offerts par le **MATIN** au public des Cinémas
50.000 — à MM. les Directeurs

RÉPARTITION DES FILMS

PARIS et RÉGION de PARIS

RIVE GAUCHE

S'adresser à PATHÉ-CONSORTIUM, 69, Faubourg Saint-Martin.

RIVE DROITE

S'adresser à UNION-ÉCLAIR, 12, Rue Gaillon.

Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, Loiret.

S'adresser à PATHÉ-CONSORTIUM, 69, Faubourg Saint-Martin.

Seine, **Seine-et-Marne**, **Somme**, **Seine-Inférieure**, **Aisne** (au-dessous de Laon), **Marne**, **Oise**, **Aube**, **Haute-Marne**, **Belfort**, **Haute-Saône**.

S'adresser à UNION-ÉCLAIR, 12, Rue Gaillon, PARIS

RÉGION de YONNE et NIÈVRE

S'adresser à PATHÉ, 10, Place des Ducs, DIJON

RÉGION de TOURS

Cher, **Creuse**, **Indre**, **Indre-et-Loir**, **Loir-et-Cher**, **Sarthe**, **Haute-Vienne.**

S'adresser à PATHÉ, 45, Rue des Halles, TOURS

RÉGION du NORD

Nord, **Pas-de-Calais**, **Aisne** (au-dessus de Laon).

S'adresser à PATHÉ, 2, Place de la République, à LILLE

RÉGION de l'EST

Vosges, **Ardennes**, **Meuse**, **Meurthe-et-Moselle**.

S'adresser à PATHÉ, 38, Rue Stanislas à NANCY

RÉGION de NORMANDIE

Eure, Calvados, Manche, Orne.

S'adresser aux Établissements GAUMONT, 28, Rue des Alouettes, PARIS

RÉGION de NANTES

Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Mayenne, Maine-et-Loire, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée.

S'adresser à GAUMONT, 3, Rue Mercœur à NANTES

RÉGION de BORDEAUX

Charente-Inférieure, Charente, Dordogne, Corrèze, Gers, Gironde, Lot-et-Garonne, Lot, Cantal, Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées.

S'adresser à PATHÉ, 30, Rue d'Arès, BORDEAUX

RÉGION de TOULOUSE

Pyrénées-Orientales, Ariège, Aude, Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne, Aveyron.

S'adresser à PATHÉ, 11, Rue Bayard à TOULOUSE

RÉGION de MARSEILLE

Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Vaucluse, Drôme, Ardèche, Gard, Hérault, Isère (au-dessous du cours de l'Isère y compris Grenoble), **Lozère, Haute-Loire, Corse, Algérie, Tunisie, Maroc.**

S'adresser à UNION-ÉCLAIR (Reynaud et Grandey), 7, Rue Suffren à MARSEILLE

RÉGION de LYON

Isère (au-dessus du cours de l'Isère, Grenoble non compris), **Savoie, Hte-Savoie, Ain, Rhône, Loire, Puy-de-Dôme, Allier, Saône-et Loire, Jura, Doubs, Côte-d'Or.**

S'adresser à GAUMONT, 69, Cours Vitton à LYON

RÉGION d'ALSACE-LORRAINE

Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle.

S'adresser à UNION-ÉCLAIR, Agence d'Alsace, 31, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG

En cas d'oubli ou de retard pour tout autre sujet de réclamation, MM. les Directeurs sont priés de vouloir bien s'adresser, dans leur région, à l'Agence indiquée sur la présente liste.

(Sur l'air de: *Non, tu n'es pas gironde.*)

Gazette rimée du COURRIER

LE CANARD AUX NAVETS

(Chanson idiote (1)

Que chacun se le dise
Aujourd'hui,
Nous tenons les assises
Du jeudi;
Le canard est de mode
Aux navets,
Vraiment c'est plus commode
Et cela vraiment s'imposait.
Oui c'est vrai,
C'est bien vrai,
On s'amuse au Canard aux navets.

Pas la moindre coquille
Au menu,
Vin *de la* Grande Grille
Défendu,
On conte des histoires
Ecoutez,
Au dessert pas de poires
Mais une tasse de café.
Oui c'est vrai,
C'est bien vrai,
On s'amuse au Canard aux navets.

Pour l'Irriera *tout le monde*
Au Dureau,
La vie de la Joconde
Tavano,
Près Danvers, *quelle aubaine*
Récemment
Découvrit, c'est sa veine,
Le livre qu'il eut prix Coutant.
Oui c'est vrai,
C'est bien vrai,
On s'amuse au Canard aux navets.

Ecoutez cette histoire
C'est nouveau,
Et n'allez pas la croire
C'est idiot.
C'était un pauvre Jacques
A l'Hervil,
Vêtu d'une casaque
Et qui ne fumait que le Nil.
Oui c'est vrai,
C'est bien vrai,
On s'amuse au Canard aux navets.

A Croze *de la femme*
Qu'il aimait,
Pour apaiser sa flamme
Il peignait,

La vue de la déesse
Lui Millo
A la bouche une averse
Se mit à tomber aussitôt.
Oui c'est vrai,
C'est bien vrai,
On s'amuse au Canard aux navets.

Tout à coup cette reine
S'écria:
Le Fouquet *là me peine*
Et l'aima,
Ses regards Le Fraper...*re*
Quand soudain
Le Seigneur Urwiller...*re*
D'une force Verhylle, *survint.*
Oui c'est vrai,
C'est bien vrai,
On s'amuse au Canard aux navets.

Une terrible lutte
S'engagea,
Ebranlant la cahute
Qui trembla.
Elmire *une vieille hache*
Sur le mur,
Et bondit sur le lâche
Qui reçut plutôt un coup dur.
Oui c'est vrai,
Oui c'est vrai,
On s'amuse au Canard aux navets.

Ils le mirent Dorsenne
Et voilà,
Pour la dernière scène
Ce fut la
Montée vers la Nécropole,
Le Somptier
Tourna de l'Acropole
Et Boisyvon *de s'écrier:*
Quel navet!
Quel navet!
Indigne du Canard aux navets.

REFRAIN

Car au canard,
Au Canard aux navets,
On s'amuse, on rigole,
Et l'on se paie la fiole
Sans se fâcher jamais.
Fraternité,
Jovialité,
Sont sans cesse de mise
Surtout qu'on se le dise,
Au Canard aux navets.

RENÉ HERVOUIN.

(1) Cette dénomination est peut-être superflue. Chacun d'ailleurs s'en apercevra.



Pierre CARON

A RÉALISÉ

L'ORIGINALE HISTOIRE

DE

L'Homme qui vendit son âme au Diable

QUE

Pierre VEBER

conta jadis dans l'un de ses plus célèbres romans



LE SAC DE ROME

The French Film World

By Pierre-A. D'URVILLE

The french productions and export.

It is very surprising to some peoples in England to-day to notice how a very few french productions have got through to the british film market. The demand for french films here is not only justified by the quiries of film renters but as well by the opening left to all good productions, and, english peoples have been teached that frenchmen could make good things. The statements made by Mr. Charles Pathe has certainly made a deep impression on some minds but it is not generaly considered as a clear explanation for the present rest that apparently lay over the french film market.

The big thirst of the british film market for our productions is by no mean known of french producers. Those who have tried to send their films to british agents may have found difficulties which will prevents them from having another attempt on the british market. The Custom Officer rules and the high rate of duties are not mades as we know to encourages our exporters, whilst there is not much difficulties to brings big quantities of films into the French territory.

We hear from reports that the addition of screens, buildings, film factories, studios, electrical staff, artists, authors is making the kinematograph trade of America the third of the States iudnstry's by the importance and mouvements of cash.

The Trades Ministry at Washington has published a fresh statistic on Kinematograph films exported from America. It states that U. S. A. sold in a single month over 2.208.294 metres of films to Great Britain alone! Altogether America export bill represents for that single month about 2500 programms, lasting approximately two hours, shewn through out univers, out of America, to about 125 millions of picturegoers In France we have bought to America in that one month 1.276.680 metres of film. What have we exported of our own production for this praticaly no thing Why? There we must put the correct answer: the explanation that is asked for. Our laws are not made to help the exportation of our films. That part of administration beign at a stand still, som ehow blinded. A evision of this part of the legal systeme in France is no doubt what is needed as its present form kills french productions to the benefit of the foreign producer. Circumstances, easy to make out, favour through our own laws the developpement of foreign firms against the national production. Scarcely few peoples at the french Communes cares to notice that kinematograph trade has grown up, and laws which are now out of dates remains in force whiilst every where else our opponents, America at their head, understood the place the Industry was entitled to. This is one of the main points which makes French film export's a so small item lately.

Nevertheless American invincibility in film production has been definitely shaken. The doctrineof « America Uber Ales » which was almost unchallanged for at least ten years, and British filmmen have done as much as anybody to propagate has been definitely countered, not by passionate argument, but by clear demonstration and proof.

France, Italy, Sweden, and great Britain lately, have produced during the last year pictures which are not only on technical equality with the best U. S. A. work, but which have exhibited qualities, artistic and imaginatives that no americans pictures has yet possessed.

To the British producer, who for so long has had to listen to that ceaseless and senseless contention—not merely that American films are the best, but that American films must, and for ever, be the best—the discovery is particularly gratifying. To my mind, there have always been certain clear and definite drawbacks to American films, but they have been largely obscured by one tremendous fact—that the American producing companies have not stinted either trouble or expense in the production of their films.

The British companies, on the other hand, have generally been somewhat nervous as regards expenditure, have hesitated to sink vast sums in buildings and equipment, and have considered the outlay which Los Angeles might consider suitable for a two-reel comedy to be a really lavish allowance for a full-length feature. In consequence, while the American has had full scope to carry out his ideas, the British producer has had to consider expenditure at every turn. In other words, while American pictures have been as good as their producers could make them, the best British films, though running them close in the matter of technique, have been more remarkable for the immense possibilities they opened up, in the way of subject, atmosphere, and imaginative treatment, than for their final perfection or « shop finish. »

American films possess a hard, machine-mad brilliance that in itself conveys a sense of unreality, particularly when depicting scenes and emotions with which we are unfamiliar—off the screen. Not truth, beauty, or imagination are the qualities that enable the majority of American films to « get across, » but rather expenditure and efficiency—and



Charles ALSTRUP

de la NORDISK FILMS
de COPENHAGUE

est un comédien qui, sans jouer les effets, a le don comique poussé à un degré remarquable ; c'est également un athlète intéressant que se sert de sa force de façon très amusante.

A lui seul, il assure le succès du film.

(*La critique*)

vous l'avez applaudi dans

Un Domestique Miraculeux

et dans

L'As du Clavier

vous le reverrez avec plaisir dans

Ce roublard de Floridor

Joyeuse comédie en 2 actes
qu' **UNION-ECLAIR**
présentera Mercredi prochain
20 Octobre



LES BEAUX FILMS

"MALENCONTRE"

Présenté par les Établissements L. AUBERT

Avec *Malencontre*, c'est encore un joli succès qui s'annonce pour L. Aubert. Du célèbre roman de Guy de Chantepleure, Mme Germaine Dulac, à qui nous sommes redevables de belles et intéressantes bandes, a tiré une œuvre remarquable qui comptera parmi les meilleures productions françaises de la saison 1920-1921 qui s'annonce fort brillante.

Le scénario est bien découpé, l'action se déroule, un peu languissante peut-être, mais avec un charme si prenant que nous aurions mauvaise grâce à nous en apercevoir. *Malencontre*, c'est un drame de passion exaspérée jusqu'au crime, mêlé à la plus poétique et ingénue histoire d'amour, qui se déroule dans un château séculaire où la tradition et la lutte des races s'opposent en d'irréductibles conflits.

La vieille marquise de Malencontre a gardé auprès d'elle une orpheline de naissance orientale, Brinda Savage, qui aime extrêmement son fils, Patrice de Malencontre.

Patrice de Malencontre vit triste et désolé. Il devait épouser une jeune fille charmante, Gladys Savage, demi-sœur de Brinda, et par un accident dont il se croit coupable, sa jeune fiancée est morte empoisonnée la veille du mariage.

Le poison est un remède hindou dont on ne doit user que quelques gouttes. Il suffit d'exagérer la dose pour provoquer le brusque arrêt du cœur. Mais ce n'est pas Patrice, c'est cette fille de couleur, Brinda, qui par jalousie a empoisonné Gladys.

Lorsque, plus tard, une demoiselle de compagnie, la jolie Flavie Clairande, devient l'hôte du château de Malencontre, et que, peu à peu, Patrice renaît à la joie de vivre à son contact, la passion sournoise, jamais avouée, de Brinda pour le jeune homme reprend son ardeur farouche.

A nouveau, elle tentera pour se défaire de sa rivale, le même crime qui, la première fois, est resté impuni. Elle sait que Mme de Malencontre a été témoin de ce crime et qu'elle l'a laissé s'accomplir.

Ne sera-t-elle pas encore une fois complice? Non. La vieille marquise, lors des premières fiançailles de son fils, désapprouvait son choix. Elle s'était félicitée du geste qui sauvait son nom d'une mésalliance détestée.

Mais maintenant qu'il s'agit de Flavie Clairande, digne du cœur de son fils, Mme de Malencontre est l'ennemie de Brinda. Elle démasque ses menées hostiles.

En même temps, Patrice et Flavie se sont déclaré leur mutuelle inclination.

Ce n'est qu'après l'aveu même de Brinda que Patrice apprend son innocence.

Il épousera celle qu'il aime et mérite son nom.

Quant à Brinda, elle prendra pour elle la dernière fiole du poison et mettra fin ainsi au drame dans une scène où il semble que la mort ne soit qu'un sommeil parfumé.

Il faut louer Mlle Germainne Dulac du bon goût dont elle a fait preuve dans la réalisation de ce drame vécu. Rien n'a été laissé au hasard et les plus petits détails sont réglés avec une maîtrise impeccable.

La technique du film est remarquable, les images sont belles, les intérieurs sont bien, les pleins air sont tout à fati réussis.

Les interprètes m'ont beaucoup plu. Mme Jeanne Brindeau, de la Comédie-Française, est une vieille marquise de Malencontre d'une distinction parfaite; Mlle Seigneur se montre exquise dans le rôle légèrement effacé de Gladys Savage; M. Jacques Roussel incarne à merveille le triste personnage de Patrice de Malencontre; Mlle Djemil Anik, orientale de race, est une Brinda Savage saisissante de réalisme.

Quant à Mlle France Dhelia, elle est, comme à son habitude, une exquise Flavie Clairande. Le personnage fait de grâce et d'ingénuité lui convient à ravir, elle le réalise de façon merveilleuse avec un naturel parfait. Cette jeune artiste, au talent si sûr, contribue pour une large part au succès du film.

Chaque semaine, mon excellent confrère Des Angles signale à l'attention des directeurs les meilleurs films français. *Malencontre*, je le répète, est une jolie bande, digne de porter l'estampille L. Aubert. Son succès est certain dans toutes les salles et auprès de tous les publics en France et à l'étranger. Nous en sommes particulièrement heureux pour Mlle Germaine Dulac qui a pour devise de faire beau et bien.

F. CAMOIN.

Le Courrier des Artistes

Le Courrier n'écoute jamais rien d'une oreille distraite et ne reste sourd à nulle prière amie. Mais elles sont nombreuses les suggestions qui chaque matin lui viennent, les confidences que chaque jour il reçoit, si nombreuses qu'il lui faut prier aujourd'hui la foule de ses amis d'aider un peu sa mémoire et de formuler ici leurs désirs, par écrit.

Chaque semaine, des Artistes de talent viennent au Courrier se renseigner sur les besoins des " Metteurs en scène ". Ceux-ci de leur côté, constituant des " Distributions " s'enquièrent des Artistes disponibles.

Ici même, sous la rubrique : " Le Courrier des Artistes ", deux colonnes, désormais, leur seront ouvertes. Dans l'une, nos metteurs en scènes diront les rôles à remplir et pour lesquels ils cherchent des titulaires ; dans l'autre, nos vedettes leur feront connaître à quelle date elles sont libres de tous engagements et peuvent se donner à une tâche nouvelle.

Le Courrier, en créant cette rubrique, a conscience de rendre aux " Artistes " et aux " Metteurs en scène " un signalé service. Il a la vive joie de se montrer, une fois de plus, leur sincère et fidèle ami.

C. C.

EN ORIENT

Un de nos amis, peintre connu et de grande valeur, doit, chargé d'une importante mission officielle, quitter prochainement Paris pour se rendre en Orient, dans les régions de tout temps fidèles à notre influence et actuellement occupées par les armées du général Gouraud.

Le jeune artiste, dont les études d'Orient, fruit d'un long séjour aux confins de la Turquie, en Grèce et dans les Balkans en 1916 obtinrent un énorme succès et vinrent enrichir les collections d'un de nos musées nationaux, est aussi un cinématographiste très averti. En effet, il est, depuis l'armistice, un des plus fidèles collaborateurs du *Courrier*.

Ajoutons encore que notre ami fut deux années (1917 et 1918) observateur aviateur et la photo aérienne comme la prise de vues en avion n'ont plus de secret pour lui. Il a donc décidé de travailler pour l'écran, tout en accomplissant sa mission qui est d'ordre artistique et iconographique.

Soutenu par le *Courrier* qui le suivra pas à pas dans l'accomplissement de sa tâche, il se donnera pour programme cinématographique :

1° De propager dans ces régions ouvertes à notre influence le nom d'une de nos grandes firmes nationales ;

2° De procurer à cette dernière dans toutes les villes des dites régions : *a*) des agences de location ; *b*) des salles d'exploitation ;

3° De présenter des films-échantillons ;

4° De tourner une série de films documentaires auxquels l'état de guerre, le pittoresque local et l'histoire donneront une incomparable valeur.

Son itinéraire comprend outre les escales de Grèce, Crète, Chypre, Egypte, toute la Syrie avec la Palestine, la Judée, une partie de la Cilicie, etc., c'est-à-dire un Orient d'un incomparable intérêt artistique et commercial.

Ajoutons que notre ami est accrédité officiellement auprès des autorités civiles et militaires, ainsi qu'auprès des notabilités religieuses, chrétiennes, israélites et musulmanes et du haut commerce du pays.

C'est dire les services énormes qu'il est en mesure de rendre à celle de nos firmes qui voudra organiser avec lui cette fructueuse campagne de deux mois et la beauté des films qu'il lui rapportera, dans des conditions pécuniaires incomparablement favorables.

Pour tous renseignements, s'adresser d'urgence à notre Directeur.

Dernière Heure

Jeudi prochain, 21 octobre 1920, à 10 heures du matin, au Cinéma Max Linder, *Phocéa-Location* présentera deux grands films : *La Danse de la Mort*, avec Nazimova, et le *Remous*, avec la ravissante Juliette Malherbe ; mise en scène de M. Champavert.

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de

0 fr. 75

en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. Lucien SENÉ, DEPAS, Paul MEURIOT, GOLDBERG, d'AUCHY, VERHYLLE, à Paris;

MM. Frantz FEUILLÈRE, Aix-en-Provence (B.-du-Rh.); BALANDRA et ROGER, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire); Paul PIERREL, Albi (Tarn); Charles CASELLA, Nice (Alpes-Maritimes); GAILLOTTE, Lille (Nord; Paul DORISY, Lyon (Rhône); Adolphe LOUÉDIN, Honfleur (Calvados); DOUSSOT, Chagny (Saône-et-Loire); Pierre GUILLEMINOT, Caen (Calvados); L. BOURIOUX, Brest (Finistère);

Théâtre des Variétés-Cinéma, Lézignan (Aude);

MM. CASENAVE, New-York; ZARAGOZA et CALBETO, Barcelone (Espagne);

Mme de BROUCKÈRE, Bruxelles;

Filmag Filmindustrie A. G. Vienne (Autriche);

The London et Counties Film Bureau Ld, Londres, sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Les changements d'adresse de:

MM. le Directeur de la Société des Cinémas Modernes, d'URVILLE, BRIANAUD, Jacques DUFOUR, à Paris;

Mme DORMOIS, Saint-Maur (Seine);

MM. Léon HUREZ, La Sentinelle (Nord); DESPRADELS, Garnache (Somme); COLLAS, Marseille (B.-du-Rh.);

Mlle MESLIN, Angers (Maine-et-Loire);

M. Alfred PIGUET, La Chaux-de-Fonds;

Mme de BROUCKÈRE, Bruxelles, sont effectués.

23 Octobre.

N'oubliez pas ce soir de mettre votre montre à l'heure et surtout de noter: *Le Secret de Rosette Lambert.*

Entreprises Cinématographiques Adolphe Osso, Société Anonyme, 416, rue Saint-Honoré, Paris.

Times is money.

Le Courrier, dont le développement et l'importance vont sans cesse grandissant, prie ses clients de bien vouloir remettre leur publicité en temps utile, soit au plus tard le mercredi.

Passé ce délai, nous ne pourrions, à notre grand regret, l'insérer. Chacun comprendra la nécessité qui s'impose de gagner ainsi du temps. Nous sommes persuadés que notre appel sera entendu de nos clients, ce dont nous les remercions d'avance bien sincèrement.

Eux et nous.

On nous mande de Tempel hof, la ville allemande du Film, que M. Ebert, Président de la République, vient d'assister à une prise de vues cinématographiques.

Les Feuilles Illustrées allemandes du 2 octobre 1920 consacrent cet événement. Elles nous présentent, en première page, le Président Ebert, après la prise de vues, félicitant Henny Porten, la vedette bien connue, et les autres artistes du film qui semblent former autour de ce personnage officiel un groupe très sympathique.

Autour de la Foire de Lyon.

Nous avons déjà rendu compte de la première des représentations de gala donnée par les Etablissements Schneider, salle des Fêtes du Conservatoire. Les films cinématographiques que nous y avons vus mardi sont du plus grand intérêt. *Le programme parfaitement conçu pour instruire le gentil public des écoles devant lequel nous savons qu'il va se dérouler pour le plus grand profit de nos petits Lyonnais*, a vivement intéressé les invités auxquels on avait eu la gracieuseté d'en offrir le spectacle. Quoi de plus heureux que la vision des merveilles que conçoit l'intelligence humaine dans nos grandes usines, du travail ordonné qui les réalise, et des œuvres de toutes sortes qui naissent autour de la vie intense qu'elles réclament! *Après de telles séances on sent très bien que le Cinéma peut être un puissant élément d'instruction et d'éducation.*

Toujours plus fort.

Nous apprenons que M. Pierre-Marcel Lévi, jaloux des lauriers de Maurice Maeterlinck, qui s'est beaucoup occupé des abeilles avec le talent que l'on sait, vient de tomber lui-même dans le miel, c'est-à-dire, pour ceux qui demandent des précisions, que M. Pierre-Marcel Lévi, cerveau universel, a pris des intérêts dans une affaire d'apiculture méridionale.

Est-ce que M. Pierre-Marcel Lévi abandonnerait la Compagnie Universelle Cinématographique, où il a fait ses preuves, pour aller enseigner à la Reine des Abeilles, comment on administre une Ruche?

Le Mercredi 20 Octobre

UNION-ECLAIR

présentera

La Bonne Étoile

Comédie Sentimentale

avec **CARMEL MYERS**

Environ 1500 m.

Film **Blue Bird**

1 affiche 120x160

Photos - Notice

Ce roublard de Floridor

Joyeuse Comédie

avec **CHARLES ALSTRUP**

Métrage : 658 m.

Nordisk Films Copenhague

1 affiche 120x160

Photos - Notice

Les Bousiers, scarabées sacrés

Documentaire Éclair

Collection **Scientia**

108 mètres

Somptuosités Républicaines.

Les Directeurs de Cinémas apprendront avec plaisir que le Commissariat Général de l'Emprunt a inscrit *La Compagnie Universelle Cinématographique* (Société Anonyme), dans son budget, pour une somme de cent cinquante mille francs, destinée à des tournées cinématographiques par camionnettes, dans les plus lointaines provinces.

Il est bien évident que les souscriptions à l'Emprunt national qui seront provoquées par cette propagande intelligente compenseront largement la dépense de publicité.

Présentation spéciale.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Exploitants que les deux films Gaumont: *L'Homme du Large*, marine de Marcel L'Herbier, interprété par Roger Karl et J. Catelain, et *Villa Destin*, humoresque de Marcel L'Herbier, interprété par Saint-Granier, seront présentés spécialement au Gaumont-Palace, le samedi 30 octobre prochain, à 14 h. 30.

Ces deux films font partie de la célèbre série « Pax ».

Bien faire et laisser dire !

Par suite de l'extension, de plus en plus grande, que prend le service de location des « Cinématographes Harry » dans l'Est, cette Société ouvrira bientôt une nouvelle succursale à Nancy, 106, rue Stanislas (à une minute de la gare), afin de desservir cette importante région.

Cette succursale sera dirigée par le sympathique M. Marchal, bien connu de toute la clientèle de l'Est.

Nous sommes persuadés que ce nouvel effort fait par les « Cinématographes Harry » sera très favorablement accueilli de tous.

"L'Affiche animée"

est le résultat obtenu au moyen du « Gyrodisco », breveté et médaillé au 18e Concours Lépine. Les intéressés susceptibles de tirer parti de cette nouveauté, peuvent voir les modèles de démonstration chez l'inventeur, M. Briselin, 56, boulevard de Clichy, Paris.

On affirme qu'en raison de certains nouveaux panneaux d'affichage fixe que l'on voit sur les boulevards, l'affiche animée ou mouvementée arrive à son heure.

Le Succès d'un Film

ne se démontre pas par la publicité qui lui est faite, mais seulement par les résultats qu'il donne.

Ainsi *Ames Siciliennes* n'a pas été annoncé avec fracas, et pendant son exécution en Italie, il n'a pas été lancé des nouvelles sensationnelles sur les dangers courus par les artistes ou par le metteur en scène.

Et pourtant, que voyons-nous?

D'abord, c'est Pathé qui achète l'exclusivité pour la France et nombreux autres pays, et puis le jour de la sortie nous comptons dans Paris seulement 15 établissements qui ont pris le film de première semaine.

C'est cela qui s'appelle succès: c'est de ce succès que nous félicitons d'Auchy, le sympathique metteur en scène d'*Ames Siciliennes*, et Madeleine Lyrisse, son admirable interprète.

La marque R. d'Auchy-Film s'affirme à chaque nouvelle présentation et si son nouveau film *Stella Lucente* est aussi beau que l'on nous dit, elle se sera rapidement placée à la tête des Maisons d'Edition.

Un quadruple début.

C'est décidément le samedi 23 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, que sera présenté à la salle Marivaux, *Le Secret de Rosette Lambert*.

Il y a de bien sérieuses chances que ce spectacle sorte de l'ordinaire, car il servira de début au Cinéma à un grand auteur, à une puissante maison nouvelle, à une grande étoile américaine, à un décorateur renommé.

Tristan Bernard, le célèbre dramaturge si aimé du public, auteur du scénario, aura certainement tenu à montrer à ses confrères du théâtre, qu'un grand auteur dramatique peut écrire directement pour l'écran, tout en restant au moins égal à lui-même.

Les Entreprises Adolphe Osso, jeune maison déjà fortement étayée sur de solides bases commerciales, entrent dans la carrière avec ce film et certainement elles auront tenu à mettre dès le début tous les atouts dans leur jeu.

La célèbre étoile américaine Loïs Mérédith incarnera pour la première fois l'héroïne d'un film français.

Enfin, le décorateur Robert Mallet Stevens, dont la vogue est en ce moment très remarquée, a meublé et décoré ce film d'une façon surprenante de l'avis même de tous ceux qui ont été admis par faveur aux répétitions du théâtre de prise de vues.

De New-York.

Larry Semon « star » comique américain bien connu en France sous le nom de « Zigoto », ayant rompu son contrat qui le liait à la « Vitagraph » et ce, sans aucune raison, les Directeurs de 400 Cinémas de New-York ont décidé de refuser dorénavant toutes les productions dans lesquelles jouerait cet artiste.

Une Vedette du Cinéma victime d'un vol d'un million.

Berlin, 6 octobre.

La vedette de cinématographe Pola Negri s'étant absentée de son hôtel, a été victime d'un vol de bijoux et de fourrures pour une somme de un million de marks. Une récompense de 75.000 marks a été offerte à quiconque retrouvera les objets volés.

Une Grosse Nouvelle.

A la suite de divergences de vues, MM. L. Aubert et G. Lion se sont séparés amicalement.

MICHEL LEWIS

joue admirablement
dans le beau drame

L'OR

Présentation lundi 18 octobre, à 9 h. 45,
Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.
Livrable 26 Novembre.

Très abondante et très artistique publicité

AU PROGRAMME ÉGALEMENT :

Les Prétendants de Lucie

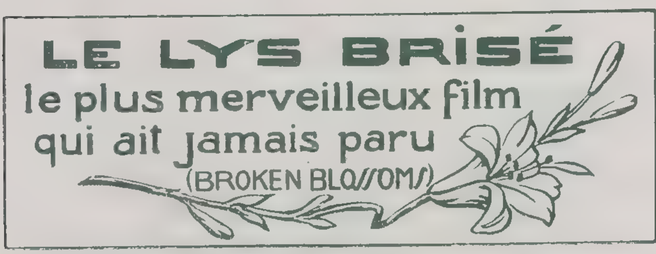
Comédie avec

CONSTANCE TALMADGE

et

Bill Bockey gagne le Grand Prix





Cinéma Scolaire en Belgique.

Après exposé par M. l'Echevin de l'Instruction et des Beaux-Arts de l'avantage qui résulterait pour l'enseignement de l'institution d'un cinéma scolaire à Liége, le Conseil autorise l'achat des appareils et des accessoires nécessaires, dont le coût s'élèvera à 15.000 francs environ.

M. Galopin insiste pour que les classes laborieuses puissent profiter des séances.

Raspoutine.

Les journaux se sont fait l'écho de bruits malveillants au sujet du film *Raspoutine* qui obtient en ce moment un si grand et si légitime succès en Suisse, en lui prêtant une origine *Boche*.

Contrairement à ces racontars, disons que ce film a été édité par l'importante firme américaine « World Brady Made », dont les « Cinématographes Harry » sont les concessionnaires exclusifs pour la France, la Suisse et la Belgique, et interprété par le célèbre artiste américain Montagu Love, qui créa d'une façon si remarquable le rôle du cardinal Mercier, dans le film *A l'ombre des Cathédrales.*

Si la censure française a réservé, jusqu'à présent, son visa à ce merveilleux film, c'est uniquement parce que les « Cinématographes Harry » ne jugent pas utile d'en changer le titre, seule raison pour laquelle il n'a pas encore été présenté aux Directeurs français.

United Artists Corporation.

M. V. de Bont, qui étudie le plan d'organisation de cette Société pour le territoire français, partira la semaine prochaine pour une tournée en province.

Les intéressés pourront le voir:

Lyon, les 14, 15 et 16 octobre, au Grand Hôtel au lieu de l'Hôtel des Etrangers comme il avait été précédemment indiqué.

Syndicat des Opérateurs de prise de vues Cinématographiques.

Le Syndicat des Opérateurs de prise de vues a tenu le 6 octobre courant, son Assemblée Générale.

Fondé en 1918, le Syndicat après deux ans d'existence est en pleine prospérité. Il comprend 78 membres parmi lesquels les plus anciens opérateurs. L'utilité du Syndicat s'est grandement manifestée au cours des derniers exercices. En même temps qu'il aidait au resserrement des liens d'amitié et de bonne camaraderie qui ont toujours été l'apanage des opérateurs de prise de vues, il contribuait au placement professionnel de nombre d'entre eux et apportait une aide puissante aux metteurs en scène soucieux de n'employer que des opérateurs de premier ordre.

Pour faire partie du syndicat, en effet, il est indispensable de pouvoir démontrer ses connaissances et son aptitude professionnelles. Le Syndicat continuera à veiller à ce que ceux qui se réclament de lui soient parfaitement qualifiés pour le faire.

Après un discours de M. Bayard, président sortant, l'Assemblée Générale a décidé de procéder immédiatement à l'élection du nouveau bureau. Ont été élus:

MM. Richmann, président; Alfred Guichard, Kesler, Ruault, René Guychard, Daret, Guérin, Gondois, Gibory, Ulysse, Fouquet, Bayard, Stuckert.

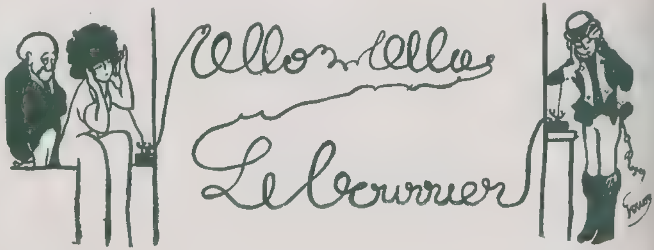
Etaient présents: MM. Bayard, Guérin, Richmann, Kesler, Ruault, Alfred Guichard, Paul Guichard, René Guychard, Ravet, Fouquet, Ringel, Ulysse, Mérobian, Gondois, Bousquet, Neumayer, Pierre, Trimbuch, Biyot, Cotteret, Thomas, De Clairval, Filipini, Klauss, Couquet, Glatti, Raulet, Fargues, Desfassiau, Montgobert, Daniau, Arnoux, Leard, Gibory, Guillemin, etc., etc.

Pathé Consortium Cinéma.

Cette Société anonyme est en formation au capital de 20 millions en actions de 100 fr. L'objet social est de faire toutes opérations se rattachant à l'industrie cinématographique. Le siège est à Paris, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin. Il est créé 20.000 parts bénéficiaires attribuées au fondateur, M. D. Rigaud, banquier, 64, rue Taitbout, Paris.

Un Cinéma technique.

Pendant la durée de la réunion d'automne, des représentations cinématographiques privées sont données dans la salle du Conservatoire. Les techniciens, les industriels, les étudiants, les élèves des écoles y sont conviés et peuvent se représenter d'une façon agréable les efforts victorieux de l'industrie française.



En attendant la réouverture du « Cours d'application d'Art théâtral lyrique » qui aura lieu le 18 novembre 1920, MM. Gabriel Grovlez et Georges Wague nous font part qu'ils ont repris leurs leçons particulières: musique, mise en scène, cinématographe.

La Société des Cinémas Eclipse et l'Agence Générale Cinématographique ont l'honneur d'informer MM. les Directeurs que, le 1er novembre étant le jour de la Toussaint, les films qui devaient être présentés pour sortir le 3 décembre, le seront le lundi 25 octobre, à 2 heures.



PROCHAINEMENT
POLIDOR
Le roi des comédiens dans
sa dernière création
LE ROI
DES BANANES
La plus amusante
comedie-vaudeville
(1.400 metres)
Huit jolies actrices
et POLIDOR en personne
ADDRESSER DEMANDES A.
THE FILM BUREAU Ltd
11. BOULEVARD BONNE NOUVELLE
PARIS.
TELEGR ITAPETTINATI PARIS
TELEPH. CENTRAL 89-14
A VENDRE: EXCLUSIVITÉ DE
FRANCE - BELGIQUE
ESPAGNE - PORTUGAL
SCANDINAVIE - INDES
CHINE - JAPON



LE SAC DE ROME

Le jeudi 14 octobre, l'inauguration d'un Cinéma scolaire a eu lieu à Pavillons-sous-Bois.

Mille enfants de la commune et des communes environnantes assisteront ainsi chaque jeudi à des séances spéciales, qui auront pour but d'instruire et de récréer par l'image nos écoliers.

Le choix des films appropriés est effectué par le personnel enseignant.

La Société des Films Mercanton et le Royal Film ont l'honneur d'informer MM. les Exploitants que le service de location est absolument indépendant de toute autre organisation. Ils les prient donc de bien vouloir s'adresser directement, 23, rue de la Michodière, téléphone Gut. 00.26, pour la location des films *L'Ami Fritz, L'Appel du Sang* et *Miarka, la Fille à l'Ourse.*

Les étoiles de l'Ecran, comme les hirondelles, quittent Paris pour des cieux plus hospitaliers. La lumière n'est-elle pas leur élément? La charmante Elmire Vautier nous quitte aussi pour aller tourner, sous le soleil de Nice, en compagnie de René Navarre, un double rôle important, dans un ciné-roman, dont le titre définitif est encore inconnu.

Mlle Agnès Souret, la plus belle femme de France, vient de tourner son premier film. Il s'appellera: *Le Lys du Mont Saint-Michel.*

La pellicule est à la projection ce que les lunettes sont à la vue, pourrait-on dire. Rien n'est plus vrai. Un habitué de l'Ecran peut dire sans la moindre hésitation, cette partie est tirée sur telle pellicule, celle-là sur telle autre. Cette remarque, tous les professionnels s'en sont aperçus dans le beau film de Louis Forest: *Les Mystères du Ciel.*

Dans ce remarquable documentaire, les scènes historiques reconstituées par M. Bourgeois et filmées par Lavanture, étaient d'une parfaite luminosité et d'un fouillé merveilleux. Par contre, les dessins animés, les tableaux documentaires, quoique très bien, n'avaient pas le fini artistique des premiers. La cause? Je la savais quand une voix amie me souffla à l'oreille: « Ça, mon vieux, c'est de *l'Agfa*, on ne s'y trompe pas. »

On sait que plusieurs pays ont revendiqué la paternité de Charlie Chaplin, le populaire comique américain dont le succès à travers le monde ne se dément pas. Or, on vient de publier en Amérique l'extrait de naissance de Charlot, qui montre que ce dernier n'est pas français, ni anglais, ni américain. Il est né en Angleterre d'une famille de pauvres Juifs polonais. Il eut des débuts très durs et ne mangea pas toujours à sa faim.

Son vrai nom est Lévinski.

Le *Journal Officiel* de dimanche nous annonce la promotion de M. Charles Pathé au grade d'officier de la Légion d'honneur avec la citation suivante:

Pathé (Charles-Morand), administrateur-directeur de la Société Pathé frères: a apporté la plus précieuse collaboration à la vulgarisation des mesures d'hygiène par le cinématographe, notamment par l'établissement de films sur la tuberculose, l'alcoolisme, les maladies vénériennes, l'hygiène générale et la puériculture. Chevalier de janvier 1914.

Nous apprenons que notre excellent confrère *Le Méphisto*, le plus vieux journal théâtral belge, consacrera désormais une chronique importante au mouvement cinématographique.

Décidément ils y viennent tous.

On pouvait voir récemment dans la bonne ville de Melun, plus de deux cents artistes, accompagnés d'un important matériel cinématographique. Cette troupe importante se rendit au théâtre pour y tourner un ballet et quelques scènes au parterre, pour le beau film de M. Georges d'Esparbèès: *L'Agonie des Aigles.*

Miss Malvina Longfellow, qui descend de la famille du grand poète américain, est l'artiste choisie par M. Mercanton pour interpréter le personnage de « Phroso », dans la version filmée du roman du même titre par Sir Anthony Hope. M. Mercanton a engagé aussi Reginald Owen et G. Harrison-Brown.

Mme Jane Doly, qui vient de remporter un beau succès dans *Petit Ange*, vient d'être engagée par René Navarre pour tourner un ciné-roman à Nice.

C'est partout la rentrée, les classes rouvrent leurs portes, le *Conservatoire du Cinéma*, que dirige notre ami Fernand Depas, vient également de reprendre ses cours. De plus en plus nos metteurs en scène s'adressent à lui pour les artistes, c'est ainsi que récemment nombre d'élèves ont obtenu de bons engagements.

M. Rollet, le talentueux opérateur de la *Sultane de l'Amour*, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, emportée en trois jours par un mal foudroyant.

On a réussi, en Amérique, à prendre une vue cinématographique du fonctionnement de l'œil humain et de l'effet d'un rayon de lumière passant à travers des lentilles de type différent.

France DEHLIA

l'inoubliable

Sultane de l'Amour

et l'émouvante héroïne de

La Croisade

est à l'heure actuelle la plus

PARFAITE ARTISTE

de l'écran...



Deux Films Français Aubert

interprétés par



France DHELIA

feront le tour de toutes

les salles de France...

MALENCONTRE

Composition Cinégraphique tirée du célèbre roman de Guy de Chantepleure

et mise en scène de Germaine Dulac

LA MONTÉE VERS L'ACROPOLE

Grand Drame de la vie moderne

de René Le Somptier

Chef-d'œuvre de puissance artistique et dramatique

La Grande Série Ar

LE
LY
ROU

le chef-d'œuvre

d'Anatole F

Les Grands Film



Interprétation de :

MM^lles^ Suzanne DELVÉ

Christiane VERNON

et de

MM. Georges LANNES

MANGIN

Gaston JACQUET

et

Jean DAX, ***dans le rôle de Dechartre***

Mise en scène de Charles Maudru



tistique L. AUBERT 

S

GE

mmortel

RANCE

Français

RT



De tous les ouvrages d'Anatole FRANCE, LE LYS ROUGE est incontestablement le plus connu.

Un charme prenant se dégage de l'action, un passionnant intérêt dû au conflit entre la tendresse féminine et la sensualité et l'orgueil masculins.

Comment décrire les cadres admirables ou se déroulent les phases de l'action?... Paris, avec ses élégances, puis, Florence, avec ses palais et son merveilleux décor de l'Arno, tout le panorama unique de la Ville des Pleurs.

C'est au milieu de sites admirables, dans l'ombre bleue des pins d'Italie, que l'intrigue évolue gracieuse, voluptueuse, poignante jusqu'au tragique, toute en amour et en beauté.

Petites Annonces

DU COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Pour se procurer des Capitaux

Pour vendre ou acheter un Cinéma

Pour vendre ou acheter du Matériel neuf ou d'occasion

Pour engager du Personnel

Pour trouver un Emploi

Il est indispensable d'employer les PETITES ANNONCES du *Courrier Cinématographique* à **1 FRANC** la ligne de 35 lettres ou signes.

Remplissez le Bulletin ci-dessous, et adressez-le, accompagné du montant de l'annonce, au

COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE, 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

(Service des Petites Annonces)

ORDRE D'INSERTION

Veuillez bublier dans le Courrier *l'annonce ci-dessous* :

____

____

____

____

____

____

____

soit ________ *lignes à un franc que je vous remets ci-inclus en un mandat-poste.*

SUCCÈS CERTAIN



LE SAC DE ROME

L'Université de Columbia, à New-York, a adopté la projection cinématographique dans l'enseignement dentaire. Certaines opérations ont été projetées sur l'écran, révélant ainsi des détails qu'on n'aurait pas pu distinguer à l'œil nu.

Voici une statistique assez curieuse et qui n'est certes pas ordinaire. On a calculé que, pendant ces dix dernières années on a employé 198.000 pieds de pellicule pour photographier le lancement des tartes à la crème ou de confitures que les acteurs se sont jetées à la figure dans des scènes comiques. On a photographié plus de 45.000.000 de fois un jeune homme pressant tendrement la main d'une jeune fille dans une scène d'amour. Et enfin, on a trouvé dans les théâtres de Cinéma, 78.999.000.011 morceaux de « chewing gum » collés en dessous des fauteuils des salles de spectacles.

On éditera bientôt pour le marché étranger une série de films de court métrage, présentant des scènes de la vie intime des grands artistes de l'écran américain, et la manière dont ils travaillent au studio et dont ils se divertissent. Ces films auront pour sujets Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin et D. W. Griffith.

La Société Erand et Cie a vendu à M. Chaize le Cinéma qu'elle exploitait 100, avenue de Saint-Ouen, Paris — (A. P.)

La Société Générale des Cinémas Family-Palace, dont le siège social est 15, rue Camille, à Lyon, vient de porter son capital à 2.000.000. — (*Loi*, 2 oct. 1920.)

M. Ygonette a vendu à M. Dornois le Cinématographe qu'il exploitait 10, rue Maurice-Berteaux, Saint-Maur-des-Fossés (Seine). — (A. P.)

Sous la dénomination d'Entreprises Cinématographiques Adolphe Osso vient d'être formée une société anonyme qui aura pour objet toutes opérations industrielles et commerciales se rapportant à l'industrie cinématographique.

Le siège est à Paris, 416, rue Saint-Honoré. Le capital est de 1.500.000 fr. en actions de 1.000 fr., sur lesquelles 1.000 ont été attribuées à MM. Osso et Gonzalès en rémunération de leurs apports.

Les premiers administrateurs sont: MM. Georges-Paul Truck, capitaine au long cours, 27, avenue Victor-Hugo, à Paris; Georges Gonzalès, armateur, 11 *bis*, rue Scribe, à Paris; Ludovic Arnaudtizon, capitaine au long cours, 20, rue du Docteur-Gibert, Le Havre; Silvain Peillard, ingénieur, 5, rue Boudreau, à Paris; Adolphe Osso, industriel, 416, rue Saint-Honoré, à Paris, et Rafaël Pineda de Mont, avocat, 7, rue d'Edimbourg, à Paris.

Augmentation de capital. — Aux termes d'une délibération prise le 7 mai 1920, par le Conseil d'administration de la Société anonyme dite « Gambetta-Palace », aujourd'hui dénommée « Société des Spectacles Modernes », à Paris, rue Belgrand, n° 6, ledit conseil usant de la faculté qui lui a été accordée par le dernier alinéa de l'article 9 des statuts, la dite Société a décidé d'augmenter le capital social d'une somme de 300.000 francs, par l'émission, au pair, de 600 actions nouvelles de 500 francs chacune, dont le montant serait payable: un quart lors de la souscription et le solde en une ou plusieurs fois, aux époques et dans les proportions qu'il fixerait; que ces actions seraient soumises à toutes les conditions statutaires; qu'elles seraient assimilées aux 1.400 actions déjà existantes, et qu'elles jouiraient des mêmes droits qu'elles, à compter du jour de la déclaration de souscription et de versement.

. . . .

Aux termes d'une délibération prise par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de ladite Société, le 9 septembre 1920, dont une copie du procès-verbal a été déposée, le 16 du même mois, au rang des minutes dudit Me Lejeune, il a été pris les résolutions suivantes:

Première Résolution

« L'assemblée générale, après vérification, reconnaît sincère et véritable la déclaration de souscription et de versement faite suivant acte reçu par Me Lejeune, notaire à Paris, le 28 août 1920 et déclare définitivement réalisée l'augmentation de capital de 300.000 francs, décidé le 7 mai 1920, par le conseil d'administration, lequel capital se trouve ainsi porté à un million de francs, divisé en deux mille actions de 500 francs chacune. »

Deuxième Résolution

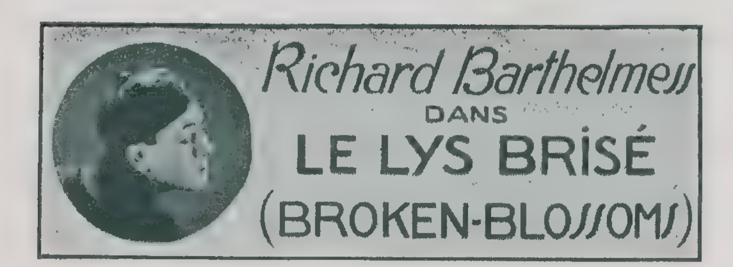
« L'assemblée générale décide de changer la dénomination actuelle de la Société et de la remplacer par celle suivante: « Société des Spectacles Modernes ».

Troisième Résolution

« L'assemblée générale décide que, par suite, tant de l'augmentation de capital réalisée que de la modification apportée à la dénomination de la Société, la rédaction des articles 2, 7 et 55 des statuts, est modifiée ainsi qu'il suit:

« ARTICLE 2. — La Société prend la dénomination de: « Société des Spectacles Modernes ».

« ARTICLE 7. — Le fonds social est fixé à un million de francs et divisé en deux mille actions de cinq cents francs chacune. » — (P. A., 30 septembre 1920.)



Suivant contrat reçu par Mes Lejeune et Lalande, notaires à Moret, les 23 juillet et 23 septembre 1920, M. Armand-Augustin Cambier, directeur de cinématographe, et Mme Blanche Jugal, son épouse, demeurant ensemble à Moret-sur-Loing, ont vendu à M. Charles Persoir, directeur de théâtre, demeurant à Aubervilliers (Seine), rue Duvivier, n° 1, le matériel dépendant de l'établissement de Théâtre et Cinématographe exploité par eux à Moret, route de Saint-Mammès.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues en l'étude de Me Lejeune.

L'OPÉRATEUR.

Nécrologie.

C'est avec peine que nous apprenons la mort de Mlle Marie Heil. Cette charmante artiste qui venait de tourner le rôle de Daria dans le film de M. Paglieri, *Paris mystérieux*, se serait — chagrins d'amour, dit-on — asphyxiée volontairement dans sa baignoire, qu'elle avait garnie de fleurs.

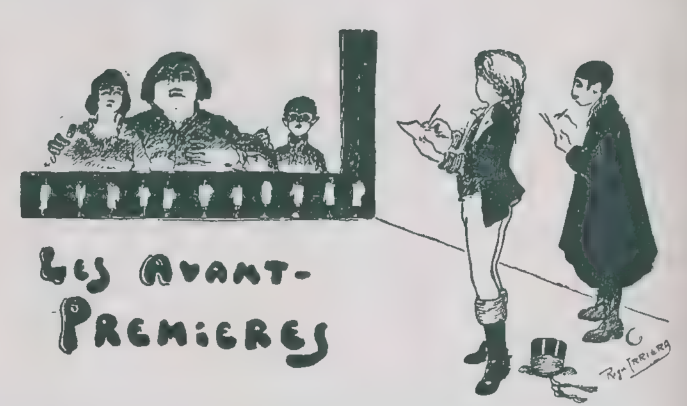
Disons qu'à maintes reprises l'infortunée avait manifesté ses intentions de suicide.

BIBLIOGRAPHIE

« L'EVOLUTION DES LETTRES » (1) vient de réunir en un volume soigneusement présenté, les poèmes de René-J. Beaudoin, ayant obtenu le plus de succès dans ses principales manifestations d'art. M. Xavier Privas, l'éminent Prince de la Chanson Française, accepta avec beaucoup d'enthousiasme, de présenter ce nouveau recueil au public. On retrouvera dans ces pages ardentes, à côté des œuvres de grande envolée, qui furent interprétées par les meilleurs artistes parisiens, des poèmes absolument inédits, le tout formant trois chapitres d'un genre différent: *La Coupe Fleurie*, *Fleurs d'Amour* et *Croquis Parisiens*. Sur la demande de ses amis, « L'Evolution des Lettres » a également ajouté dans ce volume quelques poèmes à succès, tel *Chrysès*, dont les éditions antérieures sont depuis longtemps épuisées. Enfin *Le Miracle d'Amour*, l'acte en vers dont la presse parisienne fit unanimement l'éloge, terminera magistralement ce recueil.

« L'Evolution des Lettres » recommande d'une façon toute particulière à ses adhérents, collaborateurs et amis, aux bibliophiles et amateurs d'art, cette édition originale et les engage à souscrire dès maintenant à cette œuvre dont le tirage limité sera vite épuisé.

(1) *Evolution des lettres*, 15, r. des Abbesses, Paris.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

Eclair : L'oasis de Tolga. Phocéa : La Femme aux deux visages. Plouf victime du baromètre. Aubert : Malencontre, A travers la France : Dans le Puy-de-Dôme. La Marseillaise. Gaumont : Le Mazout. Pathé-Consortium-Cinéma : L'angoissante aventure. Les animaux... domestiques. G. Petit : Alerte, d'après l'œuvre du Colonel Driant.

Les Etablissements Pathé qui nous avaient habitués et familiarisés avec les films Ermolieff, nous ont donné cette semaine une production française de cette firme, en nous présentant : *L'angoissante aventure.* C'est une comédie dramatique en quatre parties interprétée par une troupe d'une homogénéité parfaite où nous retrouvons des artistes français et russes. Citons MM. Colas, de l'Odéon, Mosjoukine, Rivory, Mmes Valentine Dark et Lesienko. L'action est habilement conçue et n'est nullement fatigante. La mise en scène est très soignée et certaines prises de vues dénotent une certaine originalité. La photographie est claire, fouillée, tout concourt donc à faire de cette bande un excellent film. La présentation fut fort bien accueillie et nul doute que dans l'avenir il ne connaisse le même succès.

Nous donnons ici les grandes lignes du scénario.

Le marquis de Granier a deux fils, Charles et Octave, deux natures très différentes. Autant Octave, le second, est rangé et studieux, autant Charles, l'aîné, a de goût pour les danseuses et les folles équipées. M. de Granier, espérant que le mariage aurait raison de la dissipation de son fils, le décide à épouser une charmante jeune fille, qui réunit pour lui toutes les conditions du bonheur. Mais Charles, qui a une liaison avec une vedette de théâtre, Yvonne Lelys, ne peut se décider à rompre. Octave, qui a promis à sa future petite belle-sœur de lui ramener son fiancé ,se fait fort d'opérer la scission sans douleur et, appuyé sur l'autorité de son oncle, il joue à merveille la scène de rupture de *La Dame aux camélias.*

Mais le jeu est dangereux pour son inexpérience, Yvonne Lelys se joue de lui comme une chat d'une souris, et se promet de se venger sur lui de la trahison de Charles.

C'est à Constantinople, le long de la Corne d'Or, ou dans les quartiers élégants de Péra, que se poursuit le manège de la coquette. Octave, affolé, est prêt à quitter sa famille pour suivre l'intrigante et lui donner son nom. Et après avoir écrit une lettre d'adieu à son père, il s'endort, sous l'impression très vive de son coup d'Etat.

Rêve ou réalité? Est-ce bien lui qui s'embarque le lendemain à destination de Marseille, en compagnie de l'artiste? Est-ce lui, Octave de Granier qui, après les semaines délicieuses de la lune de miel, devient acteur de cinéma et se trouve transplanté dans un monde où, dépaysé, déclassé, il souffre dans sa jalousie et dans son orgueil.

Et les années s'écoulent : la vogue s'en est allée; le luxe a

fait place à la gêne ; encore un peu de temps, et le déclin vient tout à fait; c'est la misère dans la mansarde, où les deux époux s'adonnent à la boisson, tandis que la fillette qui leur est née agonise sur un grabat.

La misère, mauvaise conseillère, pousse Octave à s'introduire une nuit dans l'ancienne demeure familiale pour voler, et, son père le surprenant en flagrant délit, il commet un meurtre...

Il se débat désespérément entre les mains des agents lorsqu'un suprême sursaut le réveille de ce cauchemar!

Heureusement, ce n'était qu'un rêve, et c'est avec bonheur que l'enfant prodigue se retrouve parmi les choses familières et les visages amis.

Et l'adieu qu'il envoie à l'artiste, en route vers d'autres destinées, est moins amer que joyeux.

Etant sur le terrain des aventures, je vous parlerai donc de la suite du *Grand Jeu* où l'épisode : *Dans les griffes du fauve*, est certes très aventuré.

Maud vient d'être abandonnée dans le vide par le misérable Black. Elle tombe de la hauteur d'un quatrième étage. Fatalement, elle doit venir s'écraser sur le sol.

Mais Ralph est monté sur un arbre, dans l'espoir de parvenir jusqu'à la fenêtre où la jeune fille se balance dans le vide. Il s'est solidement arc-bouté des jambes contre la branche d'arbre, et la tête en bas, les bras tendus, il saisit la jeune fille en plein vol au moment où elle ne se trouve plus qu'à deux mètres du sol. Après un temps de repos, elle abandonne les mains de son sauveur et saute à terre.

Black, qui a assisté rageusement à cette fantastique acrobatie, exaspéré par l'évasion de sa prisonnière, est décidé à tout risquer pour s'en emparer de nouveau. Mais Maud et Ralph échappent à sa poursuite et atteignent une caverne où ils espèrent prendre quelque repos.

Ralph explore les alentours lorsqu'un ours, surpris de voir sa caverne occupée, s'élance dans la direction de Maud. Au cri jeté par celle-ci, Ralph accourt et un terrible corps à corps s'engage entre l'homme et la bête.

Tandis que Ralph et Maud luttaient ardemment contre le destin, Betty jouait, à l'hôtel Morton, son nouveau rôle avec une véritable aisance. Elle avait élu un fiancé, le jeune Douglas que jusqu'alors Maud avait repoussé impitoyablement. Seulement, elle commettait l'imprudence de recevoir clandestinement « le Rat ».

Un soir, cédant à ses instances, il accepte de l'accompagner dans un cabaret de nuit. Le détective Tracy, entrant par hasard dans cet établissement, reconnaît Betty et lui ordonne de le suivre. Elle a beau protester qu'elle est Maud Morton, l'aventure tournerait mal pour elle si un groupe d'amis de M. Morton n'intervenait à propos pour tirer d'embarras la fausse Maud.

Au même moment, Maud Morton, grâce à la vigoureuse défensive de Ralph, venait d'échapper aux griffes du redoutable fauve.

Mais un programme ne peut pas se composer uniquement d'éléments dramatiques, la note comique s'impose et... repose aussi les spectateurs en les faisant rire aux larmes.

Ce but peut être atteint avec les deux comiques de cette semaine : *Lui* (Harold Lloyd) dans *Deux bons voisins*, s'en charge d'ailleurs.

Deux bons voisins se classent parmi les meilleures scènes de ce genre. On croirait une nouvelle, finement contée par Maupassant, avec une observation spirituelle et une philosophie amusée. L'aventure de ces deux voisins qui, jusqu'alors avaient vécu dans les meilleurs termes et qui, un beau jour, se brouillent et se reprochent avec une âpre acrimonie leurs amabilités passées, est d'ailleurs indescriptible. C'est à qui des deux « embêtera » le plus son voisin; et les femmes, plus subtiles encore dans cette guerre à coups d'épingle, en viendraient à des voies de fait regrettables, si un incident ne se produisait à propos pour les contenir.

Colette, la fille d'une des énergumènes, est sur la route :

A la pensée du danger couru par le bébé, la rancune des deux ménages se font en attendrissement, et personne ne pense plus qu'aux jours de parfait accord. On se précipite au secours de la fillette, les mains désunies se serrent et la bonne harmonie se rétablit entre « les deux voisins ».

Un dessin animé *Les animaux domestiques* est vraiment un des meilleurs de cette série.

MM. Lortac et Landelle, passés maîtres dans le genre, nous offrent une succession de tableaux indescriptiblement comiques, dans lesquels ils déploient les ressources d'une imagination fertile, et d'un savant coup de crayon.

Le savant Bigfellow, émerveillé par l'installation électrique de son ami Microbus, rêve de l'éblouir à son tour et l'invite à venir visiter sa villa, où le service est fait par des animaux.

L'intelligence de animaux, ces « frères inférieurs », y est



LE SAC DE ROME

dépeint en traits amusants et spirituels. Malheureusement, l'esprit d'imitation les porte à vouloir asservir leurs semblables... et enfin, las d'une lourde servitude, ils se révoltent et enferment leurs tyrans, qui ne sont sauvés que grâce au dévouement d'un bon toutou.

Et finalement, on ne sait lequel il faut admirer davantage : de l'esprit des animaux, ou de la bêtise de leurs maîtres.

Pathé-Journal nous présente les dernières actualités : *La course de Gaillon. Les fêtes de Buc* où nous admirons les prouesses aériennes de nos grands *as.*

Les Cinématographes Harry, qui, tout en soutenant fortement la production française et en s'approvisionnant aussi en Amérique viennent de nous prouver qu'il existe dans cette dernière production des histoires autres, que celles des cowboys, qui commencent à être plutôt anciennes.

L'empreinte, est en effet un film original, d'un intérêt dramatique croissant et qui intéresse. La trame est simple, et c'est là un de ses nombreux avantages. Ses deux interprètes Rupert Jullian et Miss Novak, bien que peu connus chez nous n'en sont pas moins de grands artistes.

Nous donnons ici les grandes lignes de cette comédie dramatique.

Condamnés trop sévèrement par un juge impitoyable, pour une légère faute de jeunesse, Richard Hatton et son compagnon Ralph Dawis, sortis depuis peu de la prison de San-Francisco, où ils ont appris le métier de typographe, errent comme des âmes en peine.

Résolus à racheter leur passé par une vie de labeur et de probité, Richard et son camarade Ralph se font embaucher dans une imprimerie dirigée par Richard Olwell, homme irascible et inhumain qui, apprenant que ses deux nouveaux ouvriers sont d'anciens repris de justice, les congédie brutalement, sans vouloir leur accoder le salaire qui leur est dû.

Ayant trouvé en sa femme, Blanche, une victime patiente et résignée, l'imprimeur Olwell entretient des relations coupables avec son employée, Miss Paula Crickett, et tous deux veulent s'enfuir en emportant la dot de la malheureuse.

Sans le sou et ressentant les affres de la faim, Hatton et Dawis frappent à la porte d'une maison inconnue d'eux et qui n'est autre que la demeure de leur ex-patron. La charitable Mme Olwell, touchée par leur détresse, leur fait servir un repas substantiel.

Après avoir vidé son coffre-fort et fait, en compagnie de son employée, un souper fin, Olwel rentre chez lui, afin de complaire au désir de sa maîtresse qui lui a demandé de raser sa barbe, pour ne pas être inquiétés dans leur fuite.

Sa colère est grande, lorsque, dans la cuisine, il reconnaît les deux ouvriers qu'il a chassés de son imprimerie. Blanche survient et déclare que c'est elle qui les a priés à dîner.

L'odieux Olwell se montre d'une brutalité telle, à son égard, que les deux hommes interviennent, et, dans la bagarre, la brute trébuche et tombe si malenontreusement qu'il se brise le crâne sur un chenet du foyer de la cheminée, et meurt.

Hatton qui a reçu un coup de tisonnier sur la tête, revient à lui et cherche avec angoisse le moyen de prouver son innocence et celle de son camarade.

Ralph, qui a remarqué combien Olwell et Hatton se ressemblent physiquement, suggère à ce dernier de se faire passer momentanément pour le maître de la maison.

La ruse réussit à merveille... Olwell est pris pour l'ex-condamné et Hatton (sous le nom d'Olwell) bénéficie d'une ordonnance de non-lieu.

Par l'enchaînement des circonstances, Hatton, alias Olwell, se trouve forcé de continuer à jouer le rôle qu'il a commencé. Il prend la direction de l'imprimerie avec Ralph comme contremaître.

Blanche, qui se disposait à divorcer, est tout étonnée de la métamorphose de son mari : le loup s'est fait agneau.

Il traite sa femme avec délicatesse, en évitant cependant tout contact familier.

Le cousin germain de Blanche, chef de la Police municipale a donné à sa cousine, pour la distraire, un travail qui consiste à classer et à mettre à jour des cartes signalétiques contenant les empreintes digitales des malfaiteurs restés sous la surveillance de la haute police.

Un soir, pour jouer, l'idée vient à Blanche de prendre les empreintes de celui qu'elle croit toujours être son mari.

Richard qui n'a pu se soustraire à cette demande, reste accablé par cette douloureuse évocation du passé.

Profondément épris de Blanche, Richard ne veut pas que cette duplicité se prolonge une minute de plus. Le hasard lui ayant fait découvrir la fortune qu'Olwell avait dérobé à sa femme, il prend prétexte de cette restitution pour lui avouer qu'il n'est pas son mari.

Cet aveu ne convainc pas Blanche, elle croit que l'homme qui est devant elle est subitement frappé de démence; terrifiée, elle fait appel à son cousin, le policier.

Celui-ci croit que Richard est atteint de psychose; il s'efforce donc de lui persuader et ce, preuve en mains, qu'il est Olwell et non Hatton, ayant reçu le matin même de San-Francisco, les empreintes digitales de l'ex-détenu Hatton, il demande à sa cousine de lui montrer les empreintes post-mortem du défunt.

Blanche comprend la vérité : celui qu'elle aime, n'est pas Olwell, mais Hatton et dans l'effroi que cet homme si bon, si généreux et qui l'adore, va être rejeté entre les mains de

la justice, elle sustitue les empreintes prises par elle-même à celles du défunt.

Le douloureux passé disparaît pour faire place à un avenir de droiture et d'amour.

Brigadier, vous avez raison est un amusant comique interprété par Bobby Vernon. L'histoire est brève. Bobby a parié avec sa femme qu'il toucherait parmi ses amis plus d'argent qu'elle, pour le Comité de la Croix-Rouge. La journée est presqu'achevée et Bobby mène la tête avec deux cents dollars d'avance. Mais il a un défaut, c'est un joueur et sa femme le sait. Il ne peut donc résister à la tentation d'aller au tripot le soir. Sa femme se déguise en brigadier de police, et avec quelques amies également déguisées, elle fait irruption dans la salle de jeu. Le scandale va éclater, mais avec de l'argent tout s'arrange. Tard dans la nuit quand Bobby totalise ses recettes il comprend enfin le tour qu'on lui a joué.

Et voilà un bon succès comique de plus à l'actif des Cinématographes Harry.

L. Aubert : Grande affluence à la dernière présentation Aubert. On ne coudoyait que metteurs en scène, artistes, journalistes, directeurs qui étaient venus pour *Malencontre*, cette belle composition cinématographique de Mme Germaine Dulac. L'action est fort bien charpentée, intéresse, intrigue et plaît. France Dhélia est parfaite dans le rôle de Sylvie, Mme Brindeau, de la Comédie-Française ne mérite que des éloges ainsi que leurs partenaires. C'est un bon film et il est français. *Dans le Puy-de-Dôme*, est un documentaire de la belle série : *A travers la France*. *L'amoureux Becottin*, est un comique.

Au moment où la France célèbrera l'anniversaire de sa Victoire et le Cinquantenaire de la République, Aubert a pensé qu'un film patriotique s'imposait. Il nous le présentait, il s'intitule : *La Marseillaise*. Cette brève reconstitution est l'historique de notre chant national.

Select-Pictures : *Chez les cannibales* continue sa carrière toujours aussi intéressante. *Un scandale au pensionnat* est un comique plein d'entrain. *La raison du Cœur*, est une très belle comédie dramatique fort bien interprétée par Norma Talmadge.

Eclair : *La Fille adoptive*, est une délicieuse comédie interprétée par la charmante Edith Roberts. *Hercule détective* est également une comédie d'un genre plaisant. *L'oasis de Tolga* est un plein air.

Phocéa : *La femme aux deux visages* est une puissante scène dramatique avec Lady Nobody. Bessie Barriscale est vraiment amusante et comique dans *Le Pari de Betty* où son incarnation de cow-boy est des plus cocasses. *Plouf victime du baromètre*, bon comique avec Rivers.

FOX-FILM. *Comme la Foudre*, aventure dramatique avec Tom Mix. *Le Magot du marmot*, comédie burlesque, et Dick and Jeff dans *Luttes à mains plates*.

Gaumont : *Le Bonheur en menace*, est une charmante comédie interprétée par Enid Bennette. *Le Malicieux Tapfor*, est une de ces fantaisies comiques de la série Mack Sennett. *Le Match de billard*, est un dessin animé intéressant. *Le Mazout*, un documentaire qui nous en montre les différentes utilisations. *Le Colonel Chabert* qui a fait l'objet d'une spéciale fut présenté en fin de séance.

On a présenté cette semaine 34.172 mètres de films. La production française figure dans cet imposant ruban pour 5.862 mètres, grâce aux six maisons suivantes que nous nous plaisons à citer.

Ce sont : *Eclair, Phocéa, Aubert, Gaumont, Pathé-Consortium-Cinéma, G. Petit.*

DES ANGLES.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Pathé Consortium Cinéma

Service de Location : 67, Fg St-Martin **Tél. Nord 68-58**

Présentation du 20 octobre 1920 à 10 heures

Edition du 26 novembre 1920

FIRST NATIONAL PRODUCTIONS. — Pathé Editeur. — Anita Stewart dans *Lis sauvage*, comédie dramatique en 5 parties. 2 aff. 120/160. 1 Pochette. 1 portrait d'art 65/90 1635

MACK SENNETT COMEDIES. — Pathé Editeur. — *Casimir et la formule secrète*, scène comique, 1 aff. 120/160 330

PATHÉ. — *Pathé-Revue n° 48*, 1 Générale 120/160...... 225

PATHÉ. — *Pathé-Journal. Actualités*. 1 Génér. 120/160.

HORS PROGRAMME

WESTERN PHOTOPLAY INC. — Pathé Editeur. — Anne Luther et Ch. Hutchison dans *Le Grand Jeu*. 9ᵉ épisode : *La Substitution*, grand cinéma roman adapté par Guy de Téramond, publié dans *La Liberté*. 1 aff. 120/160. Grosse Publicité de lancement. Photos 590

Comptoir Ciné Location Gaumont

28, Rue des Alouettes **Tél. Nord 51-13**

Présentation du 19 octobre 1920

LIVRABLE LE 22 OCTOBRE 1920

Gaumont-Actualités n° 43 200

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

SVENSKA FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Le Monastère de Sendomir*, comédie dramatique (2 aff. 150/220, 12 photos 18/24) 1570

Union Cinématographique Italienne. — Film d'Arte Italiana contrôlée en France et en Belgique par Gaumont. — *Les Joies de la Famille*, comédie dramatique interprétée par Diomira Jacobini (1 aff. 150/220. 12 photos 18/24) ....

SÉLIG FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Cité perdue*. 3ᵉ épisode : *L'Eléphant sauvage*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par *Le Journal* (1 aff. 150/220. 12 photos 18/24) 583

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *L'Auberge isolée*, comédie dramatique interprétée par Elsie Ferguson (1 aff. 150/220 et photos 18/24)...

JOHN D. TIPPETT. — Exclusivité Gaumont. — *Tsoin Tsoin soldat*, dessins animés (1 aff. 110/150 (passe-partout) ....

GAUMONT. — *Cracovie*, plein air ....

GALE HENRY COMÉDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Pulchérie en Bouftouasie*, comédie comique (1 aff. 110/150 (passe- partout) ....

WILL O'WISP COMÉDIE. — Exclusivité Gaumont. — *Un Départ précipité*, comédie comique (1 aff. 110/150 (Passe partout) ....

Ciné-Location-Eclipse

94, rue Saint-Lazare **Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44**

Présentation du 18 octobre à 2 heures

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

ECLIPSE. — *Les Ruines d'Ang-Kor*, doc.................. 575

ORCHIDÉE FLIMS. — *Les Indésirables*, com. dram. interprétée par Rio Jim (aff. 120/160 et 1 Portr. Rio Jim 80/120) 1300

AIGLE-FILM. — *La Question des Loyers*, comique, aff. 120/160 345

Union-Eclair

12, rue Gaillon Tél. Louvre 14-

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

Présentation du 20 octobre 1920 (salle du rez-de-chauss

BLUE BIRD. — *La Bonne étoile*, comédie sentimentale avec Carmel Myers, 1 aff. 120/160, phot., notices. env. 15

NORDISK FILM. — *Ce Roublard de Floridor*, Joyeuse comédie avec Charles Alstrup, 1 aff. 120/160.... env. 6

ECLAIR SCIENTIA. — *Les Bousiers ou Scarabées sacrés*, documentaire .... env. 1

LIVRABLE LE 22 OCTOBRE 1920

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 43* .... env. 2

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens.

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière **Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30**

Présentation du 18 octobre 1920 à 10 heures du matin

Fille du peuple, pièce dramatique en 5 parties, scénario et mise en scène de C. de Morlhon (Film Valetta) ....

Agénor, Légataire universel, comédie gaie de M. Gabriel Bernard, mise en scène de Lucien Callamand et Floury Fils (Humour film), interprété par Lucien Callamand, du théâtre du Vaudeville ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Présentation du 18 octobre 1920 à 4 heures.

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

A. G. C. — *Le Lac Dhal*, plein air .... env. 1

FILM D'ART. — *Flipotte*, comédie sentimentale interprétée par Signoret, Andrée Brabant et Jeanne Cheirel. Ce film déjà présenté à la salle Marivaux, le 4 octobre sera projeté en fin de séance........ env. 15

TRANSATLANTIC. — *La Cartouche vide* (Cyclone Smith), drame interprété par Eddie Polo .... env. 5

LIVRABLE LE 26 NOVEMBRE 1920

KEYSTONE. — *Charlot et les saucisses*, comique interprété par Charlie Chaplin .... env. 3

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière

FOX FILM

17, rue Pigalle Trudaine 66-79 et 66-

Présentation du 19 octobre 1920 à 10 heures du matin

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

FOX-FILM. — *La Zone dangereuse!* avec Madeleine Traverse, dram. mond...... 1500 m. envir

FOX-FILM. — *Le Larron!* av. Georges Walsh, comédie d'aventures.................. 1100 m. envir

FOX-FILM. — *Jouets d'occasion!* Dick and Jeff, des. an.......................... 200 m. envir

Petites Annonces 1 franc la ligne

OFFRES D'EMPLOIS

Demande opérateur éprouvé avec références. S'adresser F. S. au *Courrier*. (42)

DEMANDES D'EMPLOIS

Elève opérateur, 30 ans, ayant brevet demande place aide-opérateur très sérieux. Ecrire Noël, 41, rue Dareau, Paris. (42)

Opérateur possédant poste, demande place. Le Tousey, 18, rue Lepeletier. (42)

ACHAT ET VENTE DE MATERIEL

A vendre appareil de prises de vues Ernemann, 3 objectifs, 4 magasins, plate forme panoramique. S'adresser au *Courrier*. (du 36 au...)

INTER. MATERIEL. CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateur, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

GROUPES disponibles parfait état : 1 Aster 25 à 110 v. 2 Aster 42 à 70 v. 1 Aster 60 à 70 v. 1 Aster 50 à 110 v. 2 Aster 100 à 110 v. 1 Sauter Harley 100 à 110 v. 1 Panhard 220 à 110 v. 1 de Dion 250 à 110 v. Ecole Cinéma, 66, rue Bondy, n. 67-52. (42 à..)

SI VOUS VOULEZ réaliser de gros bénéfices sur vos achats de FAUTEUILS, STRAPONTINS, BANCS, CHAISES, adressez-vous au constructeur G. Simon, 5, avenue du Sergent Hoff à Bry-sur-Marne (Seine). Livraison rapide, exactitude, construction irréprochable. (42-43)

Occasions : Un superbe lustre de théâtre, marchant au gaz et à l'électricité, à vendre. Ecrire pour renseignements à M. Noblot, Directeur du Cinéma-Théâtre, Issoudun, Indre. (31 à...)

SPECIALITES. Sièges et strapontins à bascules. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.

Toutes fournitures oxygène, acéylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

Fauteuils de Cinéma, banquettes, marq. l'Etoile. Nombreuses références. Fabricant E. Bertrand, propriétaire à l'Isle d'Espagnac, Charente, anciennement, 3, rue d'Orsel, Paris. (42-43-44)

Par suite de travaux de démolitions pour agrandissements

VENTE AVEC GROS RABAIS

de groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc...

M. Gleyzal, Constructeur, 38, rue du Château-d'Eau. Paris. Téléph. : Nord 72-95. (23)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

PÉGHAIRE, 43, Rue de Reuilly

PARIS-12e — Tél. : Roquette 31-93 (40 à 49)

OCCASION : Appareil Cinéma (prises de vues) marque Ernemann, objectif Zeiss, modèle 1920 avec tous les accessoires pieds et tourelle panoramique, 1.000 m. pellicule vierge, positif et négatif (Eismann), à vendre cause départ urgent. S'adresser W. Schmidt, 29, Bd. de Versailles, Suresnes (Seine). (42)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LA LAMPE O. M.

85, RUE D'AMSTERDAM PARIS — TÉLÉPHONE CENTRAL 64-23 — ADR. TÉL. MEURISELECT-PARIS

TOUT CE QUI CONCERNE L'ÉLECTRICITÉ AU CINÉMA

Lampes à Incandescence tous voltages - Appareillages - Groupes, etc., etc.

Renseignez-vous - Voyez notre Magasin d'Exposition - Livraison Rapide

CINÉMA-OFFICE

30, Rue de Trévise, PARIS, 9e

50 Postes complets à croix de malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHE "renforcés" GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.

10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc., Importants lots de fauteuils d'occasion demander liste de détail.

Téléph. : BERGÈRE 50-99

A vendre urgent Ecran Lumen 2,50×2, objectif Mazo 45, 6 bobines 400. Carburateur éthérique. Autier, 22, rue Lacondamine, 3 à 5 h. (42)

EXCELLENTE OCCASION : Orchestrophone, 35 musiciens, entièrement neuf, valant 28.000 frs., avec 1.000 mètres de musique, valant 10.500. Le tout à céder pour 22.000. Affaire à enlever de suite.

S'adresser à M. Cazeaux, 11, av. des Gobelins à Paris.

EXPLOITANTS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS ne vous laissez pas prendre à des réclames flambantes qui exagèrent fortement la qualité de certains articles provenant d'une nation qui a tout fait pendant ces dernières années pour vous écraser et vous ruiner.

ESSAYEZ NOS CHARBONS extra-durs, de toute première qualité et... provenant d'une nation amie. Quand vous aurez fait cet essai, vous serez convaincus!

Ecrivez dès ce jour aux CINE-DOCKS-NORD, 5, rue de Roubaix à Lille, qui vous enverront par courrier une paire de leurs charbons à votre choix pour vous permettre de comparer. (42-43)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A CEDER : 16 Cinés et Cinés brasseries avec grandes facilit. de paiement. PORRET, 8, boul. Victor-Hugo, Calais. (40 à 50)

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis — PARIS (10e)

OFFICE SPÉCIAL DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

Téléphone : Nord 39-83

COTE D'AZUR. Loyer 5.000. Scène, décors. 1.000 places. Salle très fraîche. Prix 100.000 dont 70.000 cpt.

80 KILOM. PARIS. Jolie salle 450 places. Facilité faire galerie, groupe électrogène. Bén. net 40.000. Prix 100.000.

GRANDE BANLIEUE. Salle 750 pl. galerie. Beau logem. Buvette avec licence. Seul dans ville 7.500 hab. On traite avec 50.000 cpt.

BANLIEUE, 600 places. Bail 20 ans. 2 postes. Scène, construction moderne. On traite avec 90.000 cpt.

CENTRE. Etab. 1.800 places. Bail à volonté. A céder cause maladie avec 75.000 cpt. Urgent.

NORD. Belle salle 1.000 places. Installation moderne. Scène. Loyer nul. Prix 300.000.

EST. Etab. 700 places. Loyer 3.000. Bénéf. 50.000. Prix 125.000 fr.

OUEST. Cinéma 300 places. Loyer 700 fr. Logement 3 pièces. Prix 15.000.

PARIS. Affaires de 500 à 1.200 places, sérieusement étudiées et justifiant des bénéfices annoncés.

ALSACE. Affaires de 500 à 800 places. Installées à neuf.

GRAND CHOIX D'AUTRES AFFAIRES

Pour renseign. s'adresser de 9 à 12 et de 2 à 6 h. à M. L. Bourgoin, 6, boul. St-Denis, 10e. (41-42)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province, S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82. (37 à..)

CINE, 2 h. Paris, 650 places instal. moderne. Bail 20 ans. Loyer 3.200. *Bén. prouvés* : 60.000. On peut traiter av. 100.000. Ecrire ou voir. SCHULLER, 66, r. Larochefoucauld. (41-42)

CINE dans ville imp. du Centre 500 places, Matériel Mod. B. Bénéf. Prix 40.000 frs. On traite av. 25.000 cpt. écrire ou voir. SCHULLER, 66, r. Larochefoucauld. (41-42)

A vendre cinéma en pleine exploitation dans le Nord de la France construction récente installation moderne, bénéfices prouvés, 1.000 places susceptible d'augmentation. Pour tous renseignements s'adresser à M. Vergnes, le jeudi après-midi, 6, Carrefour de l'Odéon (42)

BAIL A CÉDER

Théâtre de prise de vues

(Près Paris)

Grand parc. Laboratoires. Magasin à Décors. Magasins à Accessoires et à Meubles. Jeu complet de Décors. Loges. Bureau. Hangar. Installation Electrique. Lampes au Mercure, charriots, plafonniers, groupe électrogène, etc.

Pour renseignements, écrire à M. Moreau, au *Courrier*. (42 à...)

Cause dép. à reprend. petit ciné 300 pl. pleine marche avec matér. compl. 164 chais. pliantes : 7.300 fr.

Leporcq-Caussade (T.-et-G.) (42)

Cinéma à céder, seul, dans s.-préfecture de 7.000 habitants, commerce et industrie. 35.000 frs. Ecrire Crépin, cinéma Sarlat, Dordogne. (41-42)

DIVERS

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, Kinograph, 31, r. St-Antoine, de 2 à 7. (28-47)

Toujours occasions grands choix films stock, marchés libres, 2 exclusivités. Cinématographes Baudon, St-Lô, 345, rue Saint-Martin, Paris, téléphone : Archives 49-17. Adres. télégraphique Cinébaudon, Paris. (21)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (47)

TAPISSERIE, DECORATION pour toutes salles de spectacles, Chaises de Loges, Fauteuils et strapontins à des prix des plus avantageux. Oudin, 3, rue du Midi, Vincennes, téléph. 600. (42)

BELGIQUE!!! Ayant vastes bureaux et magasins Bruxelles centre, place Bourse, demandons agence, dépôts, concessions pour Belgique.

Sommes anciens exploitants et au courant de toute la branche cinématographique. Hautes références et garanties.

Ecrire : Comptoir Industriel, 2, rue des Riches Claires, Bruxelles. (42)

***Le Gérant* : Charles Le Fraper.**

IMPRIMERIE DU « COURRIER »

58, rue Greneta. — Téléph. : Central 66-64